176 7

INSTRUCTION FAMILIERE POUR PARTICIPER DIGNEMENT A LA SAINTE CENE

702. a 3 b

DANS

Laquelle eſt brievement, & clairement declarée la voye & la Methode de Salut.

Par THEOPHILE DORRINGTON,
Miniſtre de l'Egliſe Anglicane.

Traduit de l'Anglois.

A LONDRES,
Pour *Brabazon Aylmer*, aux trois Pigeons, vis-à-vis du Change Royal, en *Cornhill.* 1699.
Prix 4. ſols.

AVERTISSEMENT.

J'AY décrit & repreſenté clairement dans ce petit Livre, l'alliance ſolemnelle avec Dieu, dans laquelle nous entrons tous lors que nous ſommes Batiſez, parce que la participation à la Sainte Cene, étant deſtinée pour renouveller & confirmer cette alliance, nous en devons avoir une connoiſſance claire, pour nous mettre en état de participer dignement à ce Sacrement; j'ay outre cela ſemé dans tout le livre des argumens forts pour perſuader les Chrêtiens à ſe tenir attachez à cette alliance, qui eſt la ſeule voye que nous ayons pour nous ſauver, afin d'en former un grand nombre à une bonne & ſainte vie, à des diſpoſitions propres à recevoir ce Sacrement & a acquerir le ſalut éternel.

Le ſujet & le but de ce livre étant tel, je croy qu'il n'eſt pas mal à propos de faire remarquer, que les Parains & les Maraines peuvent tres-utillement le recommander, & le donner à ceux qu'ils ont preſentés au Batême; car il eſt tres-aſſeurement du devoir des Parains & Maraines, & ileſt leur enjoint par l'Egliſe, de voir, & de prendre tout le ſoin poſſible, que l'Enfant apprenne auſſi tôt que cela ſe peut, quel vœu ſolemnel, quelle promeſſe, & quelle profeſſion il a faite par eux; & ils accompliroient en quelque façon ce devoir, particulierement ſi quelque temps apres ils vouloient ſe donner la peine de voir quel profit & quel uſage leur Filleuls & Filleules en ont fait. Certainement ſi les Parains & les Maraines répondans à l'inſtitution utile qui en a établi l'uſage, s'acquittoient de leur charge de cette maniere, ou de quelqu'autre ſemblable, on ne verroit pas tant d'e-

xemples deplorables d'impieté parmy ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, que l'on en voit, & il y auroit lieu d'eſperer de voir la generation ſuivante, tout au plus loin, delivrée des vices & de la folie de celle-cy.

Et parce que cette alliance eſt envelopée dans le Batême, où elle n'eſt pas exprimée à nôtre maniere, il ſera fort utile de lire ce Livre dans les familles, afin d'elever les jeunes gens dans la connoiſſance de leurs engagemens envers Dieu, dans la voye de leur ſalut, & dans une diſpoſition à participer dignement à la Table Sacrée, qui doit ſervir à les confirmer dans ce chemin, pour le rendre plus propre à ces uſages, j'ay ajoûté à la fin une Priere dont on peut ſe ſervir aprés avoir lû quelque partie que ce ſoit de ce Livre, en Famille ou dans le Cabinet.

INSTRUCTION

INSTRUCTION FAMILIERE POUR PARTICIPER DIGNEMENT A LA SAINTE CENE

Section I. *Introduction.*

Lecteur Chrêtien,

VOUS avez icy en peu d'eſpace, je croy, tout ce qui eſt neceſſaire pour vous mettre en état de participer dignement, & avec profit, au doux Sacrement du Corps & du Sang de Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, & je me perſuade que cela eſt repreſenté d'une maniere la plus propre, avec la bene-

diction de Dieu, à vous donner les dispositions requises de celuy qui s'approche de ce Sacrement, si vous voulez lire serieusement & souvent ce petit Livre. Si vous ayez été si malheureux & si trompé dans vôtre veritable interêt, que de ne faire jamais reflexions à ces choses, & d'avoir veçû dans le mépris de cette heureuse ordonnance, je vous conseille & vous supplie de lire souvent ces choses, & de les mediter jusqu'à ce que vous vous les soyez rendües familieres, que vous en soyiez vivement touché, afin que vous puissiez pour vôtre avantage venir bien preparé à ce Sacrement. Si les choses contenües en ce livre, ont dêja touché vôtre cœur, & ont eu une bonne influence sur vôtre vie, & que vous veniez souvent à ce Sacrement, il vous suffit de lire ce livre aussi souvent que vous le pourrez, la semaine devant que vous y veniez, comme une bonne preparation cette Semaine là. Et pour ceux qui Communient tous les Dimanches [ce que je souhaitterois que tous les Chrêtiens fissent,] il suffit à l'ordinaire de se retirer quelque temps le jour de devant, & de se lever plus matin le jour de la Cene, & de mediter serieusement sur les exercices proposez dans cét ouvrage, qui sont destinez à exciter celuy qui a une disposition habitüelle à ce Sacrement, à une actuelle, & sont fort utiles à ce dessein. Je dis que communement cela peut suffire; mais cependant on trouvera qu'il est utile & necessaire de le lire quelque fois tout entier quand on a le temps.

Parce que ce qui est propre à faire un digne Communiant, est aussi necessaire & suffisant à faire un bon Chrêtien & le conduire au Ciel. J'ay dit dans le titre que toute la methode & la voye de nôtre salut y est clairement representée, de sorte que s'il y a quelqu'un qui soit inquiet sur cette grande question, *que faut-il que je fasse pour être sauvé?* Il en peut trouvet icy la resolution. Et soit qu'on consilere le Sacrement, & qu'on en use comme d'un moyen de conversion à une bonne vie, ou non, j'es-

pere,

pere, moyennant la benediction de Dieu, que ce petit livre cy, en amenera plusieurs, s'ils daignent seulement pour l'interêt de leur salut éternel, se donner la peine de le lire, & de considerer ce petit Traité.

PRIERE.

DIEU qui est l'autheur de toute grace, qui aimes les ames, qui affectionne si fort la redemption du genre humain, qui nous invite au Sacrement de la Cene, comme au chemin du Ciel, & pour nous y en donner les heureux avant-goûts, ce bon Dieu veille benir mes foibles efforts. & leur donner un succez convenable à la grandeur de son pouvoir & de son amour, pour augmenter dans les cœurs de plusieurs, l'amour de ce Sacrement, & les porter à y venir souvent, & ainsi amener plusieurs ames au bonheur & à la gloire, pour l'amour de Jesus Christ nôtre Mediateur, & nôtre Avocat. Amen.

SECTION II.

La Creation de l'Homme.

LOrs qu'il est dit au premier chapitre de la Genese, *Que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait étoit tres-bon*, cela signifie que le Createur, revoyant ses œuvres, les trouva à son gré, & y prit plaisir, & qu'il ne haït rien de ce qu'il avoit fait. Car ce que nous haïssons, nous souhaitterions qu'il ne fût point du tout, au moins qu'il ne fût pas tel qu'il est. Si donc le Createur avoit haït quelque chose de ce qu'il avoit fait, il faudroit dire qu'il l'auroit faite autre qu'il n'eût voulu qu'elle fût; ce qui n'est pas croyable d'un Etre infiniment sage, infiniment bon, & doüé d'une puissance capable de faire chaque chose telle qu'il luy plaît. L'homme donc entre les œu-

vres de Dieu, avoit éte creé bon & agreable à nôtre Createur. Aſſurement il avoit fait l'homme une creature noble & excellente, telle qu'elle devoit luy plaire par deſſus toutes celles du monde inferieur, comme nous en pouvons juger par ces paroles de la Geneſe, 1. 27. *Dieu crea l'homme à ſon image.* C'étoit là la gloire particuliere de l'homme, & ce qui principalement l'elevoit au deſſus des Creatures qui l'environnoient; & cette gloire conſiſtoit ſur tout dans les choſes ſuivantes; que comme il avoit des facultez capables de connoître, d'aimer Dieu, & de luy obeir, il étoit porté à le faire: que comme il ſavoit que Dieu eſt l'Etre le plus excellent, il le reſpectoit & l'eſtimoit à proportion de cette connoiſſance; que comme il ſavoit que Dieu étoit la ſource du bien, & ſon principal bien, il avoit fixé le choix de ſa volonté ſur luy, & regardoit ſa faveur & ſon amour par laquelle nous poſſedons Dieu, comme ſon plus grand & unique bonheur. Que comme il n'y avoit alors, ni erreur, ni faux raiſonnemens dans ſon entendement, ni mauvais choix dans ſa volonté, ni dereglement dans aucun de ſes appetits, ni mouvemens contraires à ſa raiſon, auſſi n'avoit il aucun penchant à ſe détourner de ſon devoir envers Dieu, ou à violer aucune des Loix eternelles de la juſtice. C'eſt à cauſe de cela que l'homme étoit juſte, & aimé de ſon Createur, & en étant aimé, il vivoit dans une parfaite paix & felicité: Il n'étoit incommodé d'aucun mal, il ne manquoit de rien de ce dont il avoit beſoin; il paroît que ſon bon Createur ne voulut pas ceſſer de travailler pour luy, juſqu'à ce qu'il luy eût fourni tout ce qui luy étoit neceſſaire, & qu'il pouvoit ſouhaitter, afin qu'il fut entierement heureux. L'homme jouïſſoit donc alors du prompt & volontaire ſervice de toutes les creatures dont il étoit environné, il ſe poſſedoit luy même, & pouvoit avec plaiſir conſiderer & loüer Dieu, pour la nature noble & excellente que ſon createur luy avoit donnée. Il avoit un eſprit content & tranquille, il n'avoit point de combats au dedans de luy, ni de ſu-

jets

jet de ſe cenſurer ni de ſe quereller luy même ; & par deſſus tout cela, il poſſedoit Dieu, étant aſſuré de ſa faveur, & en recevant la communication continuelle, il pouvoit avec beaucoup de plaiſir, contempler & louer les glorieux attributs de Dieu, & il faiſoit ſes delices, de la ſageſſe, de la puiſſance, de la juſtice, de la bonté, & de la verité Divine, étant aſſuré qu'elles luy étoient amies & favorables. C'étoit là le premier état de l'homme, tres excellent & heureux ; mais helas ! il n'a pas duré long temps par ſa propre faute.

SECTION III.

La premiere Alliance entre Dieu & l'homme.

IL y a beaucoup d'apparence que toutes les circonſtances de ce que Dieu a fait pour l'homme en cét état, ne nous ſont pas recitées dans cette courte relation que Moïſe nous donne de la Creation du Monde, étant aſſez pour nous de ſavoir en general, quelle eſt la ſource & le commencement de tout le peché & de toute la miſere qui regne preſentement parmy les hommes, dont la connoiſſance nous eſt de quelque uſage & de quelque conſequence pour nous delivrer des deux : mais il y a bien lieu de croire que nous entendrons parfaitement ce que Moïſe rapporte de ce qui s'eſt paſſé entre Dieu & l'homme en cét état, ſi nous nous y conduiſons par la teneur de ce qu'il a fait depuis cela avec le genre humain. Nous pouvons donc apprendre de ce qui nous eſt dit de ce temps là, & de ce qui paroît depuis, qu'il plût au Createur, apres avoir creé l'homme, & l'avoir comblé de tant de faveurs, de ſe charger de la conduite de ſa creature, comme il en avoit le droit inconteſtable, & qu'il jugea fort juſtement qu'il

qu'il étoit à propos d'exercer ſon empire ſur luy, pour ſon bien ; nous pouvons donc ſuppoſer d'un côté, que l'homme avoit une promeſſe formelle de joüir de la faveur de ſon Createur, & du parfait bon-heur de ſon corps & de ſon ame, pourvû qu'il continuât dans le reſpect, & l'amour qu'il luy devoit, & qu'il obeït à ſes Commandemens, & que de l'autre Dieu luy avoit fait connoître, que s'il ne ſe tenoit étroitement attaché à ſon devoir, & s'il ne le faiſoit parfaitement, comme il luy en avoit donné la force, il perdroit les principaux avantages de ſa nature excellente, par leſquels il étoit ſi agreable à ſon Createur. C'eſt là ce qu'on appelle communement la premiere alliance.

SECTION IV.

Les Sacremens de cette Alliance.

DE plus, Dieu ayant creé l'homme avec un corps & une ame, & ſachant que les objets ſenſibles doivent naturellement faire de grandes impreſſions, & avoir une grande influence ſur ſon eſprit, ſa ſageſſe & ſa bonté avoit tellement reglé les choſes, que ſes ſens pouvoient contribüer à l'avertir de ſon devoir & à l'aſſurer de ſon bonheur s'il l'accompliſſoit. Il y a quelque apparence que c'eſt la raiſon pourquoy Dieu avoit mis à part deux arbres dans le jardin, dans lequel il avoit placé nos premiers parens, pour un certain uſage particulier, & qui n'étoit pas commun ; l'un appellé, *l'Arbre de Science de bien & de mal*, & l'autre, *l'Arbre de vie*. Nous pouvons les regarder comme les Sacremens de la premiere Alliance : car en eux, par l'ordonnance de Dieu quelque choſe de ſpirituel étoit figuré, par des ſignes & des actions viſibles & exterieures. *L'Arbre de ſcience de bien & de mal*, aidoit l'homme à ſe reſſouvenir de ſon devoir, & des obligations qu'il avoit

avoit à ſon Createur. Car il y a lieu de croire que Dieu avoit mis à part le fruit de cét Arbre, dans le deſſein, non ſeulement que l'homme le cultivât, auſſi bien que les autres, mais auſſi qu'à certains temps precis il en offrit à Dieu ſolemnellement & religieuſement le fruit, comme une reconnoiſſance ſenſible qu'il le conſideroit comme le Createur, le Souverain Seigneur, & le proprietaire de toutes choſes; Dieu le reſervoit, s'il faut ainſi dire, pour être une choſe conſacrée, & le ſacrifice d'actions de graces de l'homme pour tous les autres dons qu'il avoit reçûs; & c'eſt pour cela qu'il étoit defendu à l'homme d'en manger luy même; car nous trouvons que dans les temps ſuivans il a toûjours été eſtimé odieux & criminel pour les hommes de manger ou de ſe ſervir de ce que Dieu avoit mis à part & reſervé pour luy même. Or ce devoir ſenſible & exterieur, tel qu'étoit d'offrir ſolemnellement ce fruit conſacré, étoit un moyen excellent & tres-propre à avertir le genre humain pour jamais de reconnoître leur Createur & leur conſervateur, comme le Seigneur & le Maître Souverain de toutes choſes. Comme c'étoit une manifeſte declaration de cette reconnoiſſance, c'étoit auſſi une acte ſenſible d'obligation, par lequel ils s'engagoient à continüer toûjours de la faire, & une aide pour ce devoir, & pour répondre à toutes les obligations qui en reſultent naturellement pendant le cours de leurs vies.

Et l'autre Arbre étoit ordonné pour aſſurer l'homme, s'il obeïſſoit parfaitement, il ſeroit immortel & eternellement heureux; de ſorte que pendant qu'il continüoit ferme en ſon devoir, il avoit droit de prendre & de manger du fruit de cét Arbre, & il le pouvoit conſiderer comme un gage viſible & ſenſible que Dieu luy donnoit, & comme un inſtrument pour luy procurer la vie & le bonheur eternel; de même qu'à preſent nous avons permiſſion de Dieu de regarder l'Arc en Ciel, non ſeulement comme l'effet naturel du Soleil reflechiſſant ſur une pluye qui tombe, mais comme un gage & une aſſurance viſible

ſible que Dieu donne au genre humain, qu'il ne detruira plus le monde par un Deluge.

SECTION V.

Le peché, & la chûte de l'homme.

CE recit fait voir la grandeur & l'enormité du peché de nos premiers Parens ; leur peché fut, qu'ils mangerent de ce fruit defendu, & ainſi ſe ſervirent & prirent pour eux mêmes, ce qui étoit reſervé & conſacré à Dieu. C'étoit reduire à un uſage commun, ce qui avoit été mis à part par l'ordre de Dieu, pour un uſage religieux, & c'étoit profaner une choſe ſantifiée. Mais qu'on conſidere un peu combien monſtreux & bas étoit le peché de nos premiers parens ! Combien tôt ils oublierent les grandes faveurs qu'ils venoient de recevoir de leur Createur ! Combien leur avoit-il été bon ! & combien liberalement ne leur avoit-il pas donné ? Il n'avoit retenu, & ne s'étoit reſervé qu'un ſeul fruit, & nous pouvons dire qu'ils le luy envierent. Ils ne voulurent pas ſe contenter de la prodigieuſe abondance de fruit dont il les avoit pourvûs, mais voulurent encore avoir cettuy-là. Une pauvre creature qui tenoit de Dieu ſon Etre, & tout ce qu'elle avoit, voulut être ſeule maîtreſſe & ſouveraine abſolüe de tout ce qui eſt ſur la terre, & ne voulut point reconnoître de ſuperieur ! Ils n'avoient pas beſoin de ce fruit, ils étoient parfaitement heureux ſans luy, & auroient continüé de l'être, s'ils s'en étoient abſtenus ; mais contre toute raiſon, ils mépriſerent leur bonheur & en hazarderent la perte par le plaiſir & l'avantage qu'ils attendoient de ce ſeul fruit. Le Createur, il eſt vray, leur avoit été ſi doux, qu'ils ne pouvoient ſe perſuader qu'il voulut les punir ſi ſeverement pour manger de ce fruit, comme il les en avoit menacez ; & ainſi ce qui auroit dû les obliger à être ferme dans leur devoir, ils l'ont méchamment fait ſervir d'encouragement à pecher. O lâche & honteuſe méchan-

ceté ! Conſiderons combien eſt baſſe nôtre origine, & nous humilions, & en ayons de la confuſion.

En commettant ce vilain acte, ils perdirent cette ſainteté & cette juſtice dont ils avoient été revêtus, & qui les rendoit particulierement agreables à leur Createur. Par là ils enfraignirent la condition de la premiere Alliance, qui requerroit qu'ils reſpectaſſent & aimaſſent conſtamment leur Createur, & luy obeïſſent en toutes choſes. La triſte conſequence fut, qu'ils perdirent par là la faveur de Dieu & leur propre bonheur. Ils perdirent leur droit aux choſes de ce monde, à la ſujettion, & au ſervice des creatures, que Dieu avoit faites pour eux ; ils devinrent ſujets aux peines que Dieu avoit menacé d'infliger ; & dés le moment de leur tranſgreſſion ils avoient merité de mourir & d'être jettez dans le lieu des tourmens eternels preparez au Diable & à ſes Anges.

SECTION VI.

La Nouvelle Alliance.

ET il eſt à croire que la même menace auroit été immediatement executée ſur eux, avec la derniere ſeverité en cette maniere, ſelon qu'il avoit été dit, *au jour que tu en mangeras, tu mouras*, ſi le fils de Dieu n'étoit pas intervenu comme Mediateur pour eux ; lequel entreprit volontairement de faire tout ce qui pourroit être neceſſaire pour obtenir que Dieu ſans interêt de ſon honneur, reçût encore en grace ſes creatures rebeles, leur relâchât les peines eternelles, & les rétablit dans un parfait bonheur. Nous pouvons apprendre ce qu'il entreprit lors pour cela, & le conclure de ce qu'il a fait dans l'accompliſſement des temps ; & c'étoit qu'il s'uniroit à la nature humaine, & ſe feroit homme ; que dans cette nature il rendroit une parfaite obeïſſance à Dieu le Pere, afin qu'il meritât pour le genre humain, le bonheur propoſé pour la recompenſe d'une obeïſſance parfaite, & afin qu'il delivrât l'homme de la mort

eternelle qu'il avoit meritée par ſon peché, il entreprit de ſouffrir la mort en ſa place, & de rendre ſa mort un ſacrifice pour les pechez du genre humain. Il entreprit de faire tout cela pour nous avec beaucoup de bonté, & par un mouvement volontaire, & a été accepté du Pere, & aſſuré qu'en faiſant ainſi, il obtiendroit pour nous la grace qu'il demandoit. Ainſi il procura à l'homme de n'être pas entierement rejetté, ni precipité dans une miſere eternelle, & luy obtient d'autres conditions de grace. Et cette diſpenſation eſt ce qu'on appelle, la nouvelle alliance. Elle eſt appellée la nouvelle alliance en ſon ſang, parce qu'elle a été procurée par l'entrepriſe qu'il fit de repandre ſon ſang ſous la nature humaine, comme un ſacrifice pour le peché. Ce fut ce qui procura à nos premiers parens, avec la vie, la permiſſion de joüir en quelque meſure, & pour un temps, des biens de ce monde, & qui leur fit donner du temps pour faire leur paix avec Dieu, pour recouvrer ſa faveur, & leur propre felicité.

Nous devons ſavoir, que puis que c'étoit une Loy établie avant la chûte de l'homme, qu'il produiſit ſon eſpece, & que ſes deſcendans fuſſent reputés être dans le même état, & la même relation à Dieu avec leur pere, qui les auroit engendrés; ainſi les premiers parens du genre humain, étans devenus ſouillés par le peché, & étans tombés dans l'état de rebellion contre Dieu, il faut neceſſairement que tous leurs deſcendans viennent au monde ſouillés, comme c'eſt l'ordre naturel que les choſes impures viennent des choſes impures, & qu'ils *naiſſent Enfans d'ire*, comme parle l'Ecriture, & que par conſequent nous avons la même tâche à faire qu'avoient nos premiers parens, c'eſt de recouvrer la faveur de Dieu, & nôre bonheur eternel, en accompliſſant preſentement les temps & les conditions de cette ſeconde alliance. Voyons donc quelle en eſt la teneur, & quels ſont les devoirs qu'elle requiert que nous accompliſſions de nôtre côté, & quelles ſont du côté de Dieu, les promeſſes qu'il nous fait, & les benedictions dont il

offre

offre de nous rendre participans, à condition d'accomplir ces devoirs.

SECTION VII.

De nôtte côté.

PRenons premierement connoiſſance de ce qui nous regarde dans cette alliance, & remarquons ce que Dieu requiert de nous à qui l'Evangile eſt prêché, ce que nous devons faire pour être ſauvés. Or d'autant que Dieu regarde preſentement tout le genre humain, comme des creatures criminelles & ſoüillées, comme ayant peché, & étant enclinés à faire le mal, il demande en premier lieu de nous, que nous nous repentions & nous convertiſſions du peché : en ſuite puis que nous devons retourner à Dieu, il eſt requis de nous que nous croyions tous les articles de la Foy Chrêtienne. Et en dernier lieu, que nous nous engagions & tâchions à faire la volonté de Dieu, à garder ſes Commandemens, & a y cheminer tous les jours de nôtre vie. Mais parce que le cœur de l'homme eſt trompeur & méchant, & que nous avons ſi peu de diſpoſition à faire nôtre devoir, que nous ne voulons pas même l'apprendre, il eſt neceſſaire de dire quelque choſe en particulier de ce qui eſt contenu ſous ces trois chefs generaux.

La premiere partie generale de nôtre devoir, eſt que nous nous repentions & nous convertiſſions du peché ; & pour cela nous devons nous oppoſer à toutes les cauſes du peché, & prendre la reſolution de ne nous pas laiſſer gouverner par elles ; c'eſt pourquoy l'Egliſe exprime ainſi cette partie de nôtre devoir, qu'il faut que nous renonçions au Diable & à toutes ſes œuvres, aux pompes & aux vanitez de ce monde corrompu & à ſon amour dereglé, & à toutes les convoitiſes criminelles de la chair, en ſorte que nous ne les ſuivions pas, ni n'en ſoyons emportez.

Il faut que nous renonçions au Diable & à toutes

ſes œuvres. C'a été par la ruſe & par l'inſtigation de cet eſprit apoſtat, l'ennemi de nôtre bonheur, que le genre humain a été premierement attiré à deſobeïr à Dieu. Nous devons donc prendre la reſolution de n'avoir jamais aucune correſpondance avec luy ; & nous devons avoir en horreur & nous abſtenir de tous les moyens criminels de le conſulter, ou de chercher ſon aſſiſtance, que les méchans ont mis en pratique. Nous ne devons jamais de deſſain premedité, ni volontairement obeïr à aucun de ſes commandemens, ni ceder à ſes tentations. Nous devons être reſolus à combattre contre les malices ſpirituelles dont il infecte interieurement la nature humaine, tels que ſont l'orgüeil, la colere, l'envie, la trahiſon, la menterie, la malice & la cruauté. Nous devons avoir en horreur de l'imiter, ou de le ſuivre en tantant les autres à l'impieté, ou en haïſſant & perſecutant les bons, parce qu'ils ſont bons.

Il faut auſſi que nous renonçions aux pompes & aux vanitez de ce monde corrompu, & a tout ſon amour dereglé ; c'eſt à dire qu'il faut que nous prenions la reſolution que nous nous engagions à ne pas ſouffrir que l'amour du monde, qui eſt contraire à l'amour de Dieu, domine en nos cœurs, qu'ils s'attachent aux richeſſes, aux plaiſirs, ou aux dignitez & aux honneurs d'icy bas. Que nous n'aurons pas pour principal but, ni pour principal ſoin de les acquerir, ni ne ferons pas de leur jouïſſance, nôtre principal plaiſir & contentement. Que nous ne nous laiſſerons pas conduire aux coûtumes du monde, ni ne ſuivrons pas la multitude pour faire mal. Que nos plus chers parens, nos plus intimes amis, ni nos bien-faiteurs, n'auront pas le pouvoir ſur nous de nous faire agir contre la volonté de Dieu, ni les mouvemens de nôtre conſcience. Que nous ſerons prêts à quitter tout ce que nous aimons, & tout ce qui nous eſt neceſſaire, & que nous pourrions garder & en jouïr legitimement, lors qu'il ſe trouve en concurrence avec nôtre amour & nôtre devoir envers Dieu, & que nous nous ſoumettrons à toute ſorte d'inconveniens,

même

même au besoin des choses necessaires, plûtôt que de rien faire pour les acquerir, qui soit contraire aux Loix de l'amour Divin.

Nous devons outre cela, renonçer, mortifier, & abandonner toutes les convoitisses criminelles de la chair. Il faut que nous mortifions & domptions toutes les inclinations irregulieres & desobeïssantes de nôtre nature corrompùe. Il faut que nous chassions ces convoitisses charnelles qui guerroyent contre nôtre ame, l'amour de la paresse & de la feneantisse, toute intemperence, & toute lâciveté. Il faut que nous nous abstenions & que nous abandonnions tous ces pechez sensuels, qui usent & ruïnent avant le temps les bonnes creatures de Dieu, qu'assujettissent les pensées & les facultées de l'ame aux appetits du corps, & rendent l'ame incapable de bien exercer ses operations & ses facultés, & qui tendent à charger le corps de maladies. Il faut que nous renonçions à ces trois sources du mal, le Diable, le Monde & la Chair, & que nous prenions la resolution de ne les pas suivre, & de ne nous laisser pas conduire à eux. Et c'est là la premiere des parties principales de nôtre devoir sur la nouvelle alliance.

La seconde est celle-cy, que nous devons croire tous les articles de la Foy Chrêtienne, & cela nous oblige à promettre & a accomplir les choses suivantes. Que nous nous appliquerons serieusemene, selon que nôtre loisir, & que les occasions nous le permettront, à faire le meilleur usage qu'il nous sera possible, des moyens de parvenir à la connoissance de Dieu, que la Providence nous fournit, afin d'acquerir autant que nous le pourrons, de cet inestimable tresor. Que nous ne demeurerons point par negligence, ou par haine contre la verité, dans l'ignoraace d'aucune importante verité revelée. Que nous recevrons comme une verité certaine, tout ce qui nous paroît être revelé par Dieu, touchant luy même & le chemin que nous devons suivre pour parvenir au bonheur, parce que cela vient de celuy qui est la sageſſe infinie, qui ne sauroit être trompé, & qui est le Dieu de

verité, & par conſequent qui ne ſauroit decevoir.

Ces articles de nôtre Foy ſont compris en abbregé dans ce Formulaire de ſaine Doctrine, que nous appellons communement, *le Symbole des Apôtres*, dont voicy les principaux. Que nous croyons en Dieu le Pere qui nous a creés, qui a creé tout le monde. Que nous croyons en Dieu le Fils, qui nous a rachetez, & qui a racheté tout le genre humain; ce qui renferme ces choſes. Il faut que nous croyions que tout le genre humain eſt coupable devant Dieu, & ſujet à ſa colere & à ſa vangeance eternelle. Que Jeſus Chriſt le Fils de Dieu eſt mort en ſacrifice pour les pechez des hommes. Qu'il s'eſt ſoûmis à une mort maudite, comme à la peine du peché en nôtre place, & pour nous delivrer de la ſouffrance eternelle. Que ſa mort eſt acceptée du Pere comme la propitiation pour le peché, & qu'elle tournera à l'avantage de tous ceux qui ſe repentent & croyent en luy; qui étans vivement affligés pour leur pechez, & y renonçant, les abandonnent & retournent à Dieu. Nous devons croire que comme Jeſus Chriſt eſt mort pour nos pechez, qu'il eſt auſſi reſſuſcité pour nôtre juſtification; qu'ayant fait une entiere ſatisfaction, il a été delivré des liens de la mort, & qu'il eſt monté aux Cieux où il eſt toûjours vivant pour intercéder pour nous, c'eſt à dire, pour obtenir & pour repandre ſur le malheureux genre humain, tous les heureux avantages que ſa mort luy a acquis. Nous devons croire en Dieu le Saint Eſprit qui nous applique favorablement toutes ces benedictions, qui nous ſantifie, & qui ſantifie tous les élûs de Dieu.

Nous ſommes outre cela obligez de faire une profeſſion ouverte de la Religion, contenüe dans ces articles, & de confeſſer au monde, que nous ſommes & voulons être les adorateurs d'un ſeul Dieu, vray & vivant, par un ſeul Mediateur entre Dieu & les hommes, Jeſus Chriſt homme; & nous devons ſouffrir la perte de tout, & la mort même, plûtôt que de renier, ou de renoncer à nôtre Foy. Nous ſommes

mes obligez de mener une vie conforme à ces articles de Foy, & d'en faire les principes de la conduite de nos mœurs. Nôtre Foy doit auſſi operer & produire des actes de charité. C'eſt là la ſeconde partie principale de nôtre devoir ſous la nouvelle alliance.

La troiſiéme eſt celle-cy, que nous devons nous engager & nous efforcer à faire la volonté de Dieu, & à garder ſes ſaints Commandemens, y cheminans tous les jours de nôtre vie, ce qui nous oblige aux choſes ſuivantes; a étudier & apprendre ſoigneuſement la volonté de Dieu, ſelon qu'elle eſt couchée dans les Commandemens qu'il nous a donnés; & a ne chicaner point & ne diſputer point contre nôtre devoir, lors que nous devons le faire; à tâcher de ſavoir nôtre devoir, afin de le faire; à aimer la Loy de Dieu, & à avoir toûjours pour but de nous y conformer en toutes choſes; à nous engager comme nous y ſommes obligez, à ne vivre en aucun peché volontaire & reconnu. A ne violé jamais de propos deliberé & volontairement, aucun Commandemens de Dieu. Cette alliance à la verité ne requiert pas que nous rendions une parfaite obeïſſance, car c'eſt une choſe qui eſt preſentement au deſſus de nos forces; mais elle nous oblige à nous efforcer à rendre une parfaite obeïſſance; c'eſt à dire, à ne commettre volontairement aucun peché. Helas! il n'y a preſentement aucun homme mortel qui puiſſe conſtamment & parfaitement obſerver toute la Loy de Dieu; mais *nous manquons tous en pluſieurs choſes.* Et c'eſt un des avantages de la nouvelle alliance, qu'elle pardonne des pechez, [comme nous le verrons tout à l'heure] ce qui ſuppoſe des defauts dans nôtre plus entiere obeïſſance; c'eſt pourquoy nôtre Sauveur nous a enſeigné à prier auſſi ſouvent pour le pardon de nos pechez, que pour nôtre pain quotidien; mais cette alliance ne ſouffre que des pechez involontaires, comme ſont ceux que nous commettons par ignorance ou par ſurpriſe faute de conſideration & ſubitement, quand nôtre ignorance, au nôtre imprudence ne ſont pas volontaires & ne viennent pas de nôtre negligence. Et pour ce

qui eſt des pechez volontaires contre nôtre connoiſſance, tels que ſont ceux que nous commettons de deſſein premedité, il nous excluent de cette alliance, & nous privent de tout droit à ſes faveurs & à ſes benedictions, juſqu'à ce que nous nous en repentions amerement, & les abandonnions tout à fait

C'eſt là ce à quoy nous devons nous obliger & nous engager de tout nôtre cœur & en ſincerité de faire; & c'eſt là nôtre devoir ſous la nouvelle alliance. Elle eſt auſſi appellée l'alliance de grace, ou de miſericorde; nous pouvons voir qu'elle porte avec juſtice ce titre, puis qu'elle admet la repentance des pechez, & accepte cette pauvre & imparfaite obeïſſance, qui eſt tout ce que nous pouvons faire à preſent. Nous verrons ce titre d'autant plus confirmé, qu'il paroîtra que c'eſt une de ſes benedictions & de ſes graces, de nous fournir des forces pour faire nôtre devoir.

SECTION VIII.

Du côté de Dieu.

JE viens preſentement à repreſenter & à montrer quels ſont du côté de Dieu, les engagemens de cette nouvelle alliance; ce qu'il offre, & promet, & ce qu'il accordera, ſi nous accompliſſons; les devoirs & les conditions qui ſont requiſes de nous on les peut comprendre ſur ces trois chefs importans.

La premiere eſt un entier & libre pardon de tous nos pechez. Dieu effacera, pour ainſi dire, nos iniquitez de ſa memoire; il oubliera que nous étions pecheurs, & nous traitera comme ſi nous étions juſtes. Il appaiſera ſa juſte colere contre nous, & nous embraſſera des bras de ſa miſericorde & de ſon amour. Celuy qui auroit pû avec juſtice, nous faire perir eternellement, prendra plaiſir en nous, pour nous faire du bien; il nous pardonnera le grand nombre de nos pechez, nos plus grandes offenſes, & même des pechez que nous commettons contre nôtre connoiſſance, volontairement & de propos deliberé, &

nos pechez d'habitude, ſi nous nous en repentons & les abandonnons, & nous obtiendront le pardon de ces infirmitez & de ces pechez involontaires, dont nous ne remarquons pas que nous ſoyons coupables, & dont nous ne ſaurions être entierement exemts, par une repentance generale, & par nôtre humilité envers Dieu. Nous ayant ainſi pardonné, le cours de ſa miſericorde eſt libre, tout obſtacle en eſt éloigné, nous pouvons nous adreſſer hardiment à Dieu au nom de Jeſus Chriſt, comme à un Pere reconcilié, & croire qu'il eſt prêt de nous fournir tout ce qui nous eſt neceſſaire pour nôtre ſalut.

Le ſecond avantage, & la ſeconde benediction de cette alliance, eſt le renouvellement de l'image de Dieu en nous par nôtre ſantification. Si nous recevons cette alliance lors qu'elle nous eſt propoſée, & voulons nous ſoûmettre aux conditions qu'elle requiert de nous, & ſi nous voulons nous adonner à mener une bonne & ſainte vie ſelon les Commandemens de Dieu, il nous donnera des forces ſpirituelles pour accomplir nôtre devoir, à un tel degré, que nous ſeront acceptez par la Mediation de Jeſus Chriſt. Si nous ne voulons pas l'entreprendre, nous ne ſerons pas en état de l'accomplir. Mais ſi nous voulons l'entreprendre, & nous obliger à faire nôtre devoir, il nous en donnera la force. Il pourroit paroître ſurprenant que Dieu demande de nous que nous nous obligions & entreprenions de faire, ce que nous ne ſaurions faire de nous mêmes, [comme nous faiſons en nous obligeant à toutes les choſes mentionnées cy-deſſus.] Si par l'acte même de nôtre obligation, ſuivant la teneur de cette alliance, nous n'acquerions droit à une grace ſuffiſante. Nous pouvons compter que dans toutes les exhortations de l'Evangile, à quelque devoir particulier, eſt compriſe l'offre de l'aſſiſtance divine qui ſera fournie à celuy qui ſe ſoumet, ayant deſſein & ſouhaittant en ſon ame de ſe rendre à ſes exhortations. Perſonne donc n'aura ſujet de ſe plaindre, & dire qu'il voudroit abandonner ſes pechez connus, & faire les

devoirs

devoirs qu'il ſçait qu'il omet, mais qu'il ne le peut. Car ſi quelqu'un ſouhaitte ſincerement de quitter ſes pechez, ſe conſacre à faire ſon devoir, & employe diligemment les moyens qui l'en peuvent rendre capable, c'eſt à dire s'il demande ſerieuſement & conſtamment, par ſes Prieres, la grace de Dieu, s'il ſe trouve aux lieux où ſa parole eſt prêchée, & frequente avec aſſiduité ſes Sacremens, infailliblement il deviendra capable d'accomplir ce qu'il veut, & ce qu'il ſouhaitte, *car celuy qui a faim & ſoif de juſtice, ſera raſſaſié*, comme le dit nôtre Sauveur, *& Dieu donnera ſon Eſprit à ceux qui le luy demandent.* C'eſt l'avantage de cette nouvelle alliance qu'elle nous aide à faire ce qu'elle requiert de nous.

Le dernier avantage & la derniere benediction de cette alliance, c'eſt un bonheur eternel en corps & en ame dans le Ciel. Il eſt vray qu'elle nous laiſſe ſujets à une mort naturelle, pour nous faire reſouvenir de nôtre odieuſe rebellion contre Dieu, afin que nous n'oublions pas que nous ſommes pecheurs, & que nous meritons une mort eternelle, afin que le ſentiment que nous en avons, anime nôtre deſir & nôtre empreſſement à recouvrer la faveur de Dieu, & nous faſſe ſoûmettre avec plus de promptitude & de bonne volonté, aux conditions de la recouvrer. Mais la mort n'aura pas long temps pouvoir ſur nous, Dieu ne laiſſera pas l'ame dans le Sepulchre, c'eſt à dire, qu'elle ne ſera pas toûjours ſeparée du corps, ni le corps ne ſera pas toûjours ſujet à l'ignominie & à la peine d'être diſſous, puis que les pechez qui meritoient la mort, ſont pardonnés, la creature en ſera affranchie, & la reſurrection de nôtre Sauveur nous eſt une aſſurance particuliere de la reſurrection de ceux qui croyent en luy. Il a auſſi promis qu'il leur *donnera la vie eternelle, & qu'il les reſſuſcita au dernier jour.* Le corps quelque épars & diſperſé qu'il ſoit, eſt perdu aux yeux des hommes, ſera raſſemblé par la ſageſſe de Dieu, & remis en vie par ſon pouvoir tout puiſſant, & il ſera reſſuſcité avec un grand avantantage. *Il a été ſemé corps ſenſuel, il reſſuſcitera*

corps

corps ſpirituel ; il a été ſemé en corruption, mais il reſſuſcitera en incorruption. Et l'ame luy ſera encore une fois unie pour n'en être jamais ſeparée ; mais tous deux ſeront enlevez dans un lieu de gloire & de bonheur, *où il y a raſſaſiement de joye, & plaiſirs à jamais*, pour vivre dans la compagnie & dans la Communion des glorieux & bien-heureux Anges ; pour habiter en la preſence de Dieu, le contempler, le loüer, l'aimer, & ſe rejoüir à jamais en ſon amour.

Voila la teneur entiere de la nouvelle alliance qui nous a été procurée par le precieux ſang de Jeſus Chriſt nôtre officieux & puiſſant Avocat.

SECTION IX.

Les Sacremens de cette Alliance.

CEtte Alliance a auſſi ſes Sacremens. Dieu a inſtitué des actions & des Signes ſenſibles, dans leſquels & par leſquels cette alliance ſe traitte entre luy & nous. Nous devons par l'uſage de ces Sacremens, témoigner que nous conſentons à cette alliance, & marquer que nous nous avons engagés en elle, & nous devons par leur uſage, rechercher & attendre les benedictions & les avantages qui nous doivent être donnez de la part de Dieu. C'eſt par leur moyen qu'il a reſolu de nous communiquer les faveurs que nous pouvons recevoir pour le preſent, qui ſont le pardon de nos pechez, & la ſantification de nôtre nature, & nous aſſurer du droit que nous avons d'eſperer le bonheur & la gloire eternelle. Nous ſommes donc obligez d'en uſer, ſi nous avons les moyens & les occaſions de le faire, afin que nous participions à ſes faveurs. Et dans l'uſage que nous en ferons, nous devons prendre une reſolution ſincere, & nous engager à faire nôtre devoir. Les Sacremens inſtitüés, pour être s'il faut ainſi dire, les inſtrumens de cette alliance depuis la venüe de Jeſus Chriſt, & qui comprennent tout ce qui nous touche de plus prés, ſont le Batême & la Cene, les ſeuls Sacremens

cremens à preſent univerſellement neceſſaires au ſalut.

Par le Batême, nous ſommes admis en cette alliance, & l'acceptons ſolemnellement. Par la Cene, nous la renouvellons ſi elle a été violée de nôtre côté, par quelque peché volontaire que nous ayons commis depuis nôtre Batême, ou bien nous témoignons & declarons, que nous continüons, que nous avons deſſein & ſouhaittons de continüer dans cette alliance. S'il y a quelqu'un qui ait vêcu ſi heureuſement depuis ſon Batême, que de ne point violer ni rompre cette alliance par aucun peché volontaire.

Il eſt vray que lors que nous ſommes Baptiſez dans nôtre enfance, nous ne ſommes pas capables d'avoir un deſſein formel de nous acquitter de nôtre partie dans cette alliance, parce que nous ne pouvons pas alors l'entendre, ni la connoître; mais ce Sacrement eſt dans l'intention de Dieu, deſtiné pour être le Sacrement de nôtre entrée en cette alliance, depuis la mannifeſtation de Jeſus Chriſt au monde. Et comme ce qui étoit le Sacrement de cette entrée ſous la diſpenſation Judaïque, étoit par l'ordre de Dieu, adminiſtré aux enfans au huitiéme jour de leur naiſſance, auſſi l'Egliſe Chrêtienne a-t-elle accoûté dés le temps des Apôtres, eux mêmes & nôtre Sauveur nous autoriſe clairement à le pratiquer ainſi, quand il nous dit, *laiſſez les petits Enfans venir à moy, & ne les empêchez point, car à tels eſt le Royaume des Cieux.* Nôtre Egliſe donc [comme ſans doute cela ſe doit] adminiſtre le Batême aux enfans, afin qu'ils participent aux benedictions de la nouvelle alliance à leur ſalut.

Mais parce qu'il y a un engagement de la part de celuy qui eſt Batiſé, ſous-entendu, lors qu'il reçoit le Batême, la ſageſſe & la Pieté de l'Egliſe a jugé à propos de l'exprimer auſſi, afin que celuy qui eſt Batiſé, puiſſe être dans la ſuite mieux convaincu qu'il s'eſt ainſi engagé dans ſon Batême. Et parce que l'enfant ne ſçauroit pas exprimer cela luy-même, l'Egliſe a ordonné que cela ſe fit par quelques amis Chrêtiens,

Chrêtiens, qui fuſſent auſſi témoins que cela eſt fait ; & ces mêmes perſonnes ſont obligées d'avoir ſoin, qu'à meſure que nous croiſſons dans l'uſage de la raiſon, nous croiſſions auſſi dans la connoiſſance de nôtre devoir en cette alliance, & de nous faire entendre à quoy nous ſommes obligez.

Et afin que celuy qui eſt Batiſé puiſſe ratifier & confirmer l'obligation de ſon Batême, il doit lors qu'il eſt en âge de raiſon, & de connoître ſon devoir dans cette alliance, l'accepter, y conſentir & la renouveller ſolemnellement & publiquement, en recevant la Confirmation, qui eſt, helas ! trop negligée, au grand relachement de la veritable Pieté Chrêtienne ; mais que ſi elle ſe pratiquoit comme il faut, & univerſellement, on verroit plus de gens qu'on ne voit, vivre conformement au vœu de leur Batême, & comme il eſt convenable à des Chrêtiens.

Mais ce diſcours eſt principalement deſtiné pour amener des gens preparez à la Table du Seigneur, afin qu'ils y puiſſent participer dignement & avec profit ; Il ne faut pas donc s'en détourner pour inſiſter long-temps ſur aucune choſe qui ne ſoit utile & neceſſaire à ce deſſein, & qui ne tende directement à ce but.

SECTION X.

Le Cene eſt une Confirmation de cettu Alliance.

J'Approcheray donc à preſent plus prés de ce Sacrement, que j'ay eu en veüe dans tout mon diſcours, & je commenceray a en traiter en détail, en faiſant voir qu'il a été inſtitué & deſtiné de Dieu pour être une ceremonie de l'alliance, & que nous en devons uſer en cette qualité, comme une ceremonie par laquelle cette nouvelle alliance entre Dieu & l'homme, eſt renouvellée & confirmée, nous trouverons avec un peu d'examen, que cela eſt tres-clair en l'Ecriture Sainte.

Nôtre Sauveur luy même lors qu'il inſtitua ce Sacrement en parle ainſi en donnant la coupe à ſes Diſciples, *cette Coupe eſt la nouvelle alliaece en mon ſang.* Luc 22. 20. Car ce que nôtre Verſion rend par Teſtament, auroit mieux & plus diſtinctement été Traduit par Alliance. C'eſt clairement le ſens de ces mots de nôtre Sauveur : Prenez cette Coupe comme le moyen pour vous communiquer les benedictions divines de l'Alliance de grace, qui ont été acquiſes par mon precieux ſang. Outre cela, quand nôtre Seigneur dit du Pain dans ce Sacrement, *c'oſt icy mon corps qui a eté douné pour vous.* Et de la Coupe, *cecy eſt mon ſang, le ſang de la nouvelle alliance qui eſt épandu pour pluſieurs en remiſſion des pechez.* Il eſt clair qu'il entend par là que le deſſein de ce Sacrement eſt de nous renouveler les faveurs & les benedictions qui ont été acquiſes par les merites de ſa mort & du ſacrifice qu'il a offert à Dieu en mourant pour nous. L'Apôtre Saint Paul montre clairement que nôtre Seigneur doit être ainſi entendu, car il dit du Pain de ce Sacrement qu'il eſt la Communion du Corps de Jeſus Chriſt, & de la Coupe qu'elle eſt *la communion au ſang de Jeſus Chriſt.* 1. Cor. 10. 16. Par communion, il entend la communication de ces choſes. Dieu veut ſincerement que dans l'uſage de ce Sacrement, ceux qui le reçoivent dignement, participent au corps & au ſang de Jeſus Chriſt; & ce pain & cette coupe leur feront la communication au corps & au ſang de Jeſus Chriſt. Ces elemens exterieurs du pain rompu, & du vin verſé, apportent avec eux à ces ames humbles & preparées qui les reçoivent, cette grace ſpirituelle; c'eſt à dire, qu'ils ſeront faits participans des benefices & des benedictions acquiſes par le corps rompu & bleſſé, & par le ſang ràpandu de nôtre Sauveur, des benedictions procurées par le Sacrifice inéſtimable de ſa mort, qui ſont les benedictions de la nouvelle alliance cy-devant mentionnée.

Ce Sacrement a été inſtitué de Dieu pour être un gage, & un canal de communication de ces benedictions,

dictions, & le ſera actuellement & infailliblement à ceux qui le reçoivent dignement. Dieu ne defaudra jamais à ſes Sacrements, & ne les laiſſera jamais ſans l'efficace à laquelle il les deſtine, ſi ceux qui les reçoivent ne deffaillent pas en eux mêmes. Il veut ſincerement renouveller & confirmer cette alliance avec nous dans ce Sacrement, & le ſera actuellement ſi nous voulons ſincerement la même choſe de nôtre côté.

Il ne ſe peut qu'on ne comprenne aiſement, que Dieu attend & requiert de nous, que nous renouvellions de nôtre côté cette alliance en ce Sacrement. Dieu nous offrant des avantages ſous certaines conditions, il demande, que nous nous obligions à accomplir ces conditions là, ſi nous voulons participer à ſes avantages; & lors que nous embraſſons les offres qu'il nous fait, il s'enſuit de là, & s'en doit ſuivre; que nous acceptions ces conditions, & nous engageons à les accomplir. Tres-aſſurement ce n'eſt pas l'intention de Dieu, que noas ſoyions participans de ces avantages, ſans accomplir ces conditions. Quand il eſt dit, *Dieu donne ſon Saint Eſprit à ceux qui le luy demandent*, il s'enſuit que de demander eſt la condition neceſſaire, & le moyen de l'obtenir. Lors qu'il eſt dit, *que Dieu a donné ſon Fils Unique, afin que celuy qui croit en luy ne periſſe point, mais qu'il ait la vie eternelle.* La Foy eſt requiſe comme une condition pour obtenir la vie eternelle. Ainſi lors qu'il eſt dit, *que Jeſus Chriſt eſt l'autheur du ſalut, à ceux qui luy obeïſſent*, & *repentez vous afin que vos pechez ſoient effacez.* Il s'enſuit de là évidemment, que nos pechez ne nous ſeront pas pardonnez, à moins que nous nous en repentions, & le benit Jeſus même ne nous ſera pas un Sauveur, ſi nous ne nous devoüons à ſon ſervice, & ne nous attachons à ſuivre ſon exemple & ſa conduite. Or telle étant la maxime conſtante de l'Evangile, il en faut neceſſairement conclure, que quand ces benedictions nous ſont offertes dans ce Sacrement, il eſt en même temps requis que ſi nous

les ſouhaittons ; nous nous obligions a accomplir ces conditions.

Lors donc que uous recevons les Simboles, qui ſont les gages que Dieu donne, & les moyens de communiquer ces benedictions, ſous certaines conditions, nous faiſons une profeſſion ouverte, & une declaration que nous nous obligeons à faire ce qui eſt requis de nous ; & ſi cette profeſſion exterieure n'eſt pas accompagnée d'une intention interieure & ſincere, c'eſt une hypocriſie horrible qui rend tres-aſſeurement *coupable du corps & du Sang de Jeſus Chriſt.* On eſt eſtimé avoir mépriſé & profané le corps & le ſang de Jeſus Chriſt, comme on fait ces malheureux qui l'ont mis à mort. Lors que nous reçevons ces élements dans le Sacrement, nous faiſons une profeſſion & une declaration exterieure, que nous acceptons l'alliance de Dieu, & alors aſſurement nous nous obligeons à avoir une intention ſincere d'en accomplir les conditions.

L'Apôtre nous donne clairement cette inſtruction en la 1. Cor. 10. en nous inſinüant que la participation à ce Sacremens, eſt une ceremonie de même nature, & de même ſignification, que de manger des ſacrifices qui avoient été offerts à quelque Dieu que ce fut. Comme donc de manger de ces ſacrifices ſignifioit qu'on reconnoiſſoit pour Dieu celuy à qui le ſacrifice avoit été offert, qu'on s'obligeoit à l'adorer & à luy obeïr, & qu'on ſe confioit par ce ſacrifice, de trouver grace, & d'obtenir de luy quelque benediction. Ainſi on doit eſtimer que de manger le Cene du Seigneur, on declare qu'on fait profeſſion & qu'on s'engage aux mêmes choſes. C'eſt là manger d'un ſacrifice offert à Dieu, voire du grand ſacrifice du corps & du ſang de Jeſus Chriſt. Il doit donc être accompagné de foy & de confiance, de trouver grace auprés de luy en vertu de ce ſacrifice. On doit le reconnoître pour Dieu, s'obliger à l'honorer, à l'aimer, & à luy obeïr ; C'eſt pour cette raiſon que l'Apôtre defend en ce chapitre, à ceux qui voudroient participer à ce Sacrement, de manger aux feſtins

ces

des ſacrifices, aucune choſe qui eut été ſacrifiée aux idoles des Payens, deſquels ſacrifices il dit, qu'ils étoient offerts aux Diables. *Vous ne ſauriez boire de la coupe du Seigneur & de la coupe des Diables*, dit il verſ. 21. *vous ne ſauriez*, peut ſignifier, *il eſt impoſſible que vous veilliez ſincerement*, ce qui eſt ſignifié par ces deux choſes : reconnoître le vray Dieu pour Dieu, & reconnoître ces Diables pour Dieux ; car en reconnoiſſant l'un, il s'enſuit que vous renoncez à l'autre. Tres-aſſurement le vray Dieu demande, ſi vous le reconnoiſſez pour tel, que vous renonciez à tout autre. Ou bien, *vous ne ſçauriez*, doit ſignifier, *vous ne devez pas faire ainſi.* Si vous participez à la coupe & à ta table du Seigneur, vous devez avoir par là une intention ſincere de le reconnoître ; & alors vous ne devez pas ſeulement ſembler reconnoître ces Diables impurs, en mangeant des ſacrifices qui leur ont été offets ; c'eſt pourquoy il ajoûte au verſet 22. qu'en faiſant celà, *ils provoquent le Seigneur à jalouſie*, parce qu'ils ſembloient & paroiſſoint par là, le quitter & le renoncer. L'Apôtre donc nous enſeigne clairement, qu'en recevant ce Sacrement, nous faiſons profeſſion & ſemblons l'honorer & faire alliance avec Dieu, & que par conſequent nous devons le vouloir réellement & ſincerement.

Je pourrois faire voir que les premiers Chrêtiens donnoient à cette ceremonie, le nom de Sacrement, parce qu'ils croyoient que la celebration de la Cene ſignifioit l'engagement où nous entrons, de ſervir, d'aimer & d'obeir à Dieu, de nous confier en luy, de luy être des ſujets & des ſerviteurs fidelles. Il étoit ſi manifeſte, qu'ils l'emploient comme une ceremonie pour traitter alliance avec Dieu, que les Payens mêmes le ſavoient. Car l'un d'eux, parlant des aſſemblées des Chrêtiens de ſon temps, pour adorer Dieu, [dans leſquelles ils celebroient toûjours ce Sacrement] dit, ils s'aſſemblerent un certain jour marqué, avant que le Soleil fut levé, [c'étoit par la crainte de leurs ennemis] & s'engagerent par un Serment ou Sacrement, de ne commettre aucuns

larcins, ni adulteres, ni aucune infidelité, de n'agir point frauduleuſement avec leur prochain, & autres telles choſes. Ils conſideroient donc ce Sacrement, comme un engagement à être de la Religion de Jeſus Chriſt, & ainſi à accemplir les conditions de la vouvelle alliance. Nous devons donc lors que nous la recevons, avoir une intention ſincere de confirmer cette alliance.

SECTION XI.

Sollicitation preſſante à venir à la Sainte Cene.

J'Inſiſteray preſentement un peu ſur une ſollicitation preſſante, a approcher ſouvent de ce Sacrement, que la triſte & deplorable negligence de ce Siecle, & les triſtes conſequence de cette negligence ne rendent que trop neceſſaire.

Que tous les hommes donc ſachent, que lors qu'ils ſont venus à un âge de diſcretion, & qu'ils ſont capable de connoître & de renouveller le vœu & l'alliance qu'ils ont faite dans leurs Batême, nôtre Seigneur Jeſus Chriſt leur commande de le renouveller & de le confirmer, & de cette maniere, qu'ils ſont indiſpenſablement obligés à recevoir ce Sacrement, pour confirmer cette alliance. Qu'il n'eſt pas laiſſé à la liberté de perſonne, de recevoir, ou de ne pas recevoir ce Sacrement, mais ſi la Providence de Dieu luy en fournit les moyens & les opportunitez, il eſt obligé de s'y preparer & de le recevoir. Si quelqu'un, en quelque temps que ce ſoit, neglige de s'y preparer, & n'eſt pas propre par là à le recevoir, & s'en abſente par cette raiſon, en ce cas il ſera jugé avoir mepriſé le Sacrement même. Celuy qui ne tâche pas à le preparer, & qui ne le reçoit pas auſſi ſouvent qu'il en a l'opportunité dans l'aſſemblée de Chrétiens, à laquelle l'ordre de l'Egliſe & l'obeïſſance qu'il doit à ſes conducteurs, l'oblige à ſe joindre, il le mepriſe & le refuſe auſſi ſouvent qu'il s'en abſente. Or nous devons ſavoir, que me-

priſer,

priſer, & refuſer Sacrement, c'eſt mepriſer & refuſer les incomparable benefices de la nouvelle alliance ; c'eſt refuſer le renouvellement de la remiſſion de nos pechés, le renouvellement des bien heureuſes influences du Saine Eſprit ſur nous ; c'eſt refuſer la confirmation de nôtre droit au bonheur éternel, negliger l'augmentation & l'affermiſſement de nos eſperances ; en un mot c'eſt negliger nôtre propre intereſt, & provoquer la colere de Dieu, plus que par aucun autre peché, en negligeant les offres de ſa grace & de ſa miſericorde.

Que ceux qui ne penſent jamais à ce Sacrement, qui ne s'y preparent,& ne le reçoivent jamais,ſâchent que par là ils donnent à entendre qu'ils renoncent à leur alliance avec Dieu, & ſe retrachent eux mêmes de toutes les eſperances de recevoir les avantages, & les benedictions de l'alliance de grace, juſqu'à ce qu'ils ſe repentent de cette omiſſion criminelle de leur devoir, & viennent preparez à ce Sacrement. O les malheureuſesCreatures qui choiſiſſent de demeurer dans un état de damnation ! Tres aſſurement celuy qui à tranſgreſſé ſon alliance depuis qu'il a été batiſé, en vivant dans quelque peché volontaire, s'il ne prend pas la reſolution d'abandonner ſon peché, & de venir à ce Sacrement pour s'y obliger à fair ſon devoir, il ſera reputé devant Dieu renoncer à ſon Chriſtianiſme, renier le Seigneur qui l'a racheté, fouler aux pieds le ſang de l'alliance, le ſang de Jeſus Chriſt, & mêpriſer ſon amour mourant, & comme il ne peut eviter de perir, auſſi tombera-t-il dans la predition la plus triſte & la plus funeſte.

Quelques ſouhaits pretendus qu'on faſſe d'abandonner ſes pechés ; quelque regret & quelque remors qu'on en ait, & quelques reſolutions qu'on prenne de les abandonner, elles ne ſeront pas recües de Dieu, ni ne donneront droit aux avantages de cette alliance, ſi ayant le moyen & l'occaſion de participer à ce Sacrement, on refuſe de le faire, par ce que c'eſt, en & par ce Sacrement que Dieu attend, & demande le renouvellement de cette alliance, lorſque nous l'avons violée ;

violée ; nôtre repentance n'eſt pas complete ſelon la volonté de Dieu, ſi cela ne ſoit fait, s'il nous fournit les moyens & l'occaſion de le faire. Il ne nous eſt pas permis de nous attendre qu'il acceptera nos reſolutions & nos vœux, dans un autre maniere que celle qu'il nous a marquée luy même.

De plus n'eſt ce pas une choſe étonnante qu'on oublie que ce Sacrement eſt inſtituté de Dieu comme le moyen pour donner la force d'accomplir les vœux, & les bonnes reſolutions ? Et que par conſequent celuy qui neglige ce Sacrement, s'aſſujettit, luy même au pouvoir & à la tyrannie de ſes péchés, & neglige le puiſſant ſecours que le Ciel luy fournit favorablement contr'eux, ſe charge de la coulpe de tous ſes pechés, & ſeelle, s'il faut ainſi dire pour la damnation en refuſant, & en negligeant cette ceremonie par laquelle il pouvoit être ſeellé pour le jour de la redemption.

Que tous les hommes donc ſachent que le mêpris & le refus volontaire de ce Sacrement eſt un damnable peché d'omiſſion, qui met tous ceux qui en ſont coupables hors d'état de grace & de ſalut ; & ceux qui negligent de venir à cette ordonnance lors qu'elle eſt preparée pour eux, ont juſte lieu de craindre que Dieu veille benir en leur faveur aucune de ſes ordonnances pendant qu'ils en negligent une autre ; ou qu'ils obtiendront par la priere, & par l'oüie de la parole les graces pour les quelles obtenir, il leur a commandé de recevoir ce Sacrement auſſi afin qu'ils les obtiennent ; ceux donc qui vivent dans la negligence de ce devoir, ſont en grand danger de n'être jamais ſauvés par aucun autre moyen de ſalut.

On s'imagine peut être, d'être en fort bon état, ſi on va à l'Egliſe, ſi on aſſiſte aux prieres publiques, ſi l'on ſe trouve quelque fois à un ſermon, ſoit qu'on l'ecoute, ſoit qu'on dorme tant qu'il dure. Mais ſi on neglige ce Sacrement, on doit s'attendre que Dieu rejettera tous les autres devoirs. *Celuy qui tranſgreſſe un ſeul point de la foy*, dit l'Ecriture, *eſt coupable de tous.* Celuy donc

donc qui neglige volontairement d'obeïr à quelqu'un des Commandemens de Dieu, ſera conſideré & traitté de Dieu tout-puiſſant comme n'en ayant accompli aucun ; plût à Dieu que les hommes vouleſſent penſer ſerieuſement à ces choſes, & conſiderer à quel danger terrible ils s'expoſent par ce mêpris.

Aſſurons nous que quoy que ce ſoit qui nous empeche de nous preparer, & de nous approcher de ce Sacrement, c'eſt un piege & une tentation du Diable, le mortel enemi de nos ames, qui ſachant combien eſt grand & ſalutaire l'effiance de ce Sacrement, voudroit que les hommes s'en éloignaſſent, qui ſait que ſi nous faiſons un ſerieux & frequent uſage de ce moyen de ſalut il ne peut eſperer de venir jamais à bout de nous perdre ; detruiſons donc les machinations de nôtre ennemi, & reſiſton à toutes les ſuggeſtions qui pourroient nous detourner de cette pratique.

Conſiderons avec quelle douceur, & avec quel amour le Seigneur Jeſus qui cherit tant les ames, nous y invite. *Venez à moy*, dit il, *vous tous qui étes travaillés & chargés, & je vous ſoulagerai.* Ne luy donnons pas lieu de ſe plaindrr de nous & de dire, *vous ne voulés pas venir à moy pour avoir la vie.* Conſiderons quelle magnifique cher il nous preſente à ce celeſte feſtin ; qu'il à deſſein de nous regaler des aſſurances de ſon amour, des divines influences de ſon Saint Eſprit, des gages agreables, & des avant gouſts du Ciel ; & ſont ce là des choſes à mepriſer ? Conſidérés à quels frais & à quel prix il nous a preparé ce banquet ; au prix de ſes cruelles ſouffrances, de ſa mort amere, & de ſon precieux ſang ; ſi donc nous aimons nos ames, & nous intereſſons à leur ſalut, preparons nous, & nous approchons auſſi ſouvent que nous pourrons de ce Sacrement ; ſi nous avons un veritable amour pour le Seigneur Jeſus nôtre meilleur ami, nôtre doux Sauveur, qui nous a aimés, & qui a mis ſa vie pour nous, ſouhaittons & recherchons inſtamment ce qu'il nous a acquis par ſon ſang, & cherchons à nous en rendre participans en la maniere

niere qu'il nous a ordonnée, & nous en ſerons rendus participans, ſi nous le ſouhaittons effectivement & ſincerement.

SECTION XII.

De l'état propre à approcher de ce Sacrement.

OR le pretexte, & l'excuſe ordinaire qui empeche les gens de venir à la Communion eſt, qu'ils ne ſont pas preparés, & qu'ils ont peur de manger, & de boire indignement, & d'encourir par là leur propre condamnation. Le deiſſein donc de ce petit livre eſt de montrer quelle preparration eſt requiſe pour recevoir dignement, & avec profit ce Sacrement, & pour aider à ſe preparer par la benediction de Dieu, qu'on ne manquera pas d'obtenir de luy par des prieres ardentes, & en liſant ſerieuſement, & ſouvent ce qui eſt icy repreſenté.

Puiſque dans la celebration de ce Sacrement du corps & du ſang de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, nous devons renouveller, & confirmer cette alliance entre Dieu & nous dont nous venons de parler, cela nous aidera ſuffiſamment à faire voir quelle eſt la preparation & l'état requis, pour nous en rendre dignes participans, à nôtre avantage, & à nôtre conſolation: Or comme il eſt neceſſaire que nous ſachions quels ſont les termes & les conditions que Dieu demande que nous accompliſſions de nôtre côté, & quels ſont les offres & les promeſſes que Dieu nous fait de ſa part, on a traitté cy deſſus pour cette raiſon, ce ſujet diſtinctement, & aſſés particulierement.

Nous devons en ſuite choiſir ſincerement & nous attacher à cette alliance; nous devons ſouhaiter de tout nôtre cœur, & prendre une reſolution ſincere de nous y engager, de nous lier de ces heurux liens qui delivrent nôtre ame des liens du peché & de la mort, nous en devons ſouhaitter les benedictions, & en rechercher les faveurs, accepter, & nous ſoûmettre

volontairement à ſes conditions, & declarer que nous attendrons nôtre ſalut à ces conditions.

Nous devons auſſi tres-aſſurement à l'occaſion de ce memorial de la mort du Fils de Dien, être pleins de reconnoiſſance envers luy de ce qu'il s'eſt rendu Mediateur de cette alliance, & nous a procuré par ſa mort l'avantage de nouvelles conditions de ſalut, & l'offre de nôtre paix, & de nôtre reconciliation avec Dieu, à des conditions ſi douces & ſi aiſées.

Celuy qui entend cette alliance, & qui eſt ainſi diſpoſé en Eſprit, eſt propre à recevoir ce Sacrement, & s'il s'approche de la Table du Seigneur, il ſera du nombre des conviés bien reçûs. Or ayant repreſenté la connoiſſance qui y eſt neceſſaire, je continuerai & repreſenterai auſſi plus particulierement les bonnes diſpoſitions d'Eſprit dans les quelles nous devons être pour en approcher. Et je les repreſenterai d'une maniere qui ſera propre à les former en ceux, en qui elles ne ſont pas, & à les exciter, les animer & les reduire en acte, en ceux en qui elles ſont, je les, repreſenterai dans les actes, ou les exercices ſuivans, qui ſont, comme vous pouvés remarquer, autant de traits d'une vive deſcription d'un digne communicant ; de ſorte que celuy qui veut devenir prope à recevoir ce Sacrement doit lire, & mediter ces choſes juſqu'à ce qu'il trouve que les diſpoſitions & les affections qui y ſont marquées s'elevent en luy ; & celuy qui veut ſavoir s'il eſt bien diſpoſé, & ſe trouver capable de ce Sacrement, les doit faire ſervir de regle, pour s'examiner, & voir ſi elles luy repreſentent l'état, & la diſpoſition de ſon ame, ou non. Et ſi quelqu'un eſt habituellemeat dans une telle, & ſi ſainte diſpoſition d'ame, je croy que comme ces choſes luy plairont, auſſi ſeront elles d'un grand uſage pour reduire cette diſpoſition en pratique, & en preparation actuelle à ce Sacrement, de même maniere que le feu allume la matiere qui eſt propre & diſpoſée à le recevoir. De plus celuy qui veut ſe comporter bien & comme il faut à la Communion, à ſa conſolation & à ſon avantage, comme il doit avoir alors

l'Eſprit

l'Eſprit rempli de penſées & d'affections, telles que ſont celles qui ſont icy décrites, auſſi la lecture de ces choſes, s'il en a le loiſir luy ſera-t-elle utile pour luy inſpirer de telles penſées, & de telles affections. En dernier lieu celuy qui veut conſerver cette bonne diſpoſition d'ame où il eſt pour la Communion doit aprés avoir communié lire, & mediter les mêmes choſes, qui ſeront auſſi utiles à entretenir & à nourrir, voire à augmenter cette diſpoſition d'ame qu'elle ont été à la former en nous. J'oſe aſſurer qu'ou peut faire tous ces uſages des exercices ſuivans.

SECTION XIII.

Exercice de reconnoiſſante commemoration de la mort de Jeſus Chriſt.

SEigneur je ne merire pas de vîve, ſi ie ne garde toûjours dans ma memoire, l'amour immenſe de mon Seigneur & ſeul Sauveur Jeſus Chriſt, qui eſt mort pour moy, & ſi je ne conſidere & remarque avec affection, les divers avantages incomparables qu'il a obtenus pour les pecheurs, par l'effuſion de ſon precieux ſang. O mon ame, afin que tu puiſſe en quelque façon connoître quelle eſt la hauteur admirable, la largeur, la profondeur, & la longueur de l'amour de Dieu en Jeſus Chriſt. afin que tu puiſſes avoir de plus grands ſentimens de cét amour qui ſurpaſſe toute connoiſſauce bornée ; il faut que tu élargiſſe, s'il faut ainſi dire, tes penſées, & que tu en prednes autant que tu pourras les dimenſions. Conſidere de quelle profondeur de malheur & de miſere Jeſus Chriſt retire le genre humain. Conſidere de quelle hauteur glorieuſe d'honneur & de felicité, il a deſſein de les élever. Conſidere qui eſt l'excellente perſonne qui a fait tout cela pour nous. Conſidere ce qu'il luy a couté pour nous procurer une telle redemption. Voy le plus étonnant, & en même temps le plus agreable ſpectacle du monde ! l'amour

qui

qui nous rachette ! Arrête toy à cette contemplation, car assurement il est bon d'être icy.

Pour ce qui est de l'état où tu étois tombé, c'étoit le plus abjet & le plus miserable, dans laquel une creature puisse tomber. Il étoit extremement miserable, puis que tu avois entierement perdu la faveur de ton Createur, qui est la source de tout bien & avois perdu tout le droit & tout l'esperance d'être jamais heureuse. Tu étois devenu un vil pecheur, odieux à la pureté & à la sainteté de Dieu ; tu étois aussi contemptible que miserable ; tu étois sujette à la colere eternelle, & à la juste vengeance du tout puissante. Tu meritois d'être jettée dans le Lac profond de feu & de souffre, où il n'y a qu'éternel malheur & tristesse, que pleur & que grincement de dens, où la colere de l'Eternel brûle à jamais, où le feu ne s'éteindra jamais, & d'où il n'y aura jamais de retour ; où les miserables creatures sont des furies à elles mêmes, & une fois plus affligées de cette pensée qu'il faut qu'elles souffrent eternellement, que de tous les tourmens de l'enfer. Elles n'auront aucune intermission, ni aucun relâche ; elles n'en verront jamais la fin. C'est là la triste portion des pecheurs, & c'est là où tout le genre humain, aprés un petit nombre de jours passés, en plaintes en cette vie mortelle icy bas, auroit été jetté ; & aucune creature au Ciel & en la Terre, n'éroit capable de prevenir cette sentence. Non elle n'auroit jamais pû être évitée, si Jesus ne s'étoit pas intereſſé à nous secourir. Il a ôté ce qui rendoit nôtre ruïne necessaire ; il a rendu ce malheur & cette misere tels qu'on les peut presentement éviter. N'est-ce pas là un glorieux bien fait ? Jette ta veüe, ô mon ame, avec des pensées serieuses sur cet horrible cachot, & sur ce lac de feu ; imagine toy, comme tu le peux bien, qu'il y a déja plusieures ames qui y sont plongées, pour avoir mal employé le jour de leur vie, le temps precieux qui leur avoit été donné pour faire leur paix avec Dieu, & pour eviter ces malheurs ; imagine toy que tu les vois se veautrans dans

les flammes, brûlées de part en part, & en flammés de tous côtés ! Et t'aſſure que ſi tu pouvois les entendre, tu entendrois les plus terribles hurlemens & les plus ameres plaintes ; quelques uns maudiſſans le jour qu'ils ſont nés, & tous ſe maudiſſans quelque fois eux mêmes, comme étant la cauſe de leur propre ruïne. Et penſe que ſi preſentement un Ange étoit envoyé à quelqu'un de ces deſeſperés, pour luy ouvrir les portes de la priſon, le faire ſortir, & le renvoyer dans ce monde pour y être dans un état où il peut eviter toute cette miſere, s'il ne tiendroit pas cela à grand faveur ! telle qu'il ne pourroit jamais la loüer aſſés, telle qu'elle ne pourroit jamais étre recompenſée ; tu n'as pas une moindre obligation que celle la à l'amour de Jeſus ; ce n'eſt pas une moindre faveur d'être preſervée de tomber dans cette miſere, que d'en être dalivrée, & miſe dans l'état où tu es preſentement. Or tu en es preſervée, par le tendre, miſericordieux, & tres-patient amour de Jeſus. Il y a long tems que ſi tu avois été payée ſelon tes merites, tu aurois été precipitée dans cette miſere : Il y a long tems que tes pechés l'ont merité. Ce ſont les compaſſions de l'Eternel de ce que tu n'es pas conſumée. Jeſus a ſuſpendu ta miſere par ſon interceſſion puiſſante : Il t'a procuré que tu ſois epargnée juſqu'à preſent, voire il a procuré que tu puiſſes, ſi tu le veux, recevoir ta grace, & être exemtée à jamais de ſouffrir ces miſeres inſupportables. O quelle obligation ne luy as tu point ? Di combien utile, combien neceſſaire, & combien grand eſt l'amour de ton Redemteur ! O quel amour, & quelle loüange y peut atteindre ? O miſericordieux amour, où trouverai je des expreſſions qui conviennent à ta tendreſſe ? Pourquoy ma vie a-t-elle été ſi chere ? Pourquoy ne m'as tu pas laiſſé perir ? Moy qui ſuis auſſi indigne de ta faveur, que je ſuis angoiſſé, & en ay beſoin.

Cela excite-t-il ſi fort ton admiration, ô mon ame ? Cela le peut tres-aſſurement, mais cela ſeul ne la doit pas arrêter. Il y a encore plus de ſujets d'admiration

&de loüange pour toy dans l'amour du Redempteur ! Et tu le verras ſi tu veux conſiderer à quel faite d'honneur &de felicité il a deſſein d'elever de pauvres de vils, & de contemptibles pecheurs; il a deſſein d'elever au Ciel, & de donner la vie eternelle à ceux qui ſe ſont rendus indignes de cette terre & de cette vie mortelle icy bas ; il à deiſſein de rendre parfaitement heureux ceux qui ſont indignes de tout bien & de toute conſolation. Il deſtine à l'honneur de voir Dieu, & à habiter pour jamais dans ſa bien heureuſe preſence, ceux qui meritent le dernier mépris de leur Createur, qui ont merité d'être l'objet des inſultes & des moqueries des vils demons. O riche & liberal amour ! rien moins ne le ſauroit contenter que de le faire être là où il eſt. Penſe, mon ame, ſi tu le peux, ce que c'eſt que le Ciel.

Penſe à ce Palais brillant & glorieux, où nôtre Soleil ſeroit pale, & même s'evanouiroit comme ſont les étoiles, lors qu'il ſe leve ; penſe à ce nombre innombrable de glorieuſes creatures, chaqu'une des quelles eſt plus brillante que luy. Penſe que tu les vois remplies de joye, raviës, & tranſportées de plaiſirs, & toy même parmi elles participant à ſes joyes, & à ces plaiſirs. Figure toy que tu és preſentement devant la ſource de tout bien, recevant immediatement de luy, les têmoignages & les communications d'un amour infinie ! imagine toy tu és la où nulle crainte, & nulle triſteſſe ne ſauroit entre ! Où la joye eſt pure ſans melange ! où le plaiſir eſt ſolide & de durée, & où il n'y a pas lieu de croire qu'il te laiſſe mêcontent & degouté ! où la joye & le plaiſir ne finiront jamais ! O combien aiſe ſerois tu de te trouver là ? Tu peux bien croire que ton cœur n'eſt pas capable de concevoir la grande joye dont tu ſerois poſſedé : C'eſt à ce bonheur, ouï à ce bonheur, que l'amour de ton Redemteur à deſſein de te conduire. Il voudroit que tu parvinſſes à ce bonheur ; il te l'offrer à des conditions bien douces ; il s'offre à t'aider & à t'y conduire, ſi tu veux t'abandonner à ſe douce & à ſa debonnaire conduite : n'eſt ce pas là un amour

ſurprenant & tout à fait obligeant ? Toutes les joyes, & tout le bonheur du Ciel, peuvent être ma portion eternellement, ſi je le veux, & le ſeront, ſi je ne defaux à moy même ; Jeſus n'a pas manqué, ni ne manquera pas de faire tout ce qu'il peut pour m'y amemener ; il ne m'envie pas le plus haut bonheur, où ma nature eſt capable d'atteindre, ou que les deſirs les plus ardens de mon amour propre peuent ſouhaitter ; il m'aime donc autant que je m'aime moy même, & veut me rendre auſſi heureux que je ſouhaitte de l'être, & plus heureux que je ne ſaurois concevoir ou m'imaginer ; tel eſt l'amour de Jeſus pour un miſerable qui ne merite que ſa haine & ſon mépris.

Mais ſais tu, ô mon ame, peux tu penſer qui eſt la *Perſonne* qui a fait ces grandes choſes pour toy ? Je ſuis aſſuré que ſi on ne te l'avoit dit, tu n'aurois jamais pu te l'imaginer. On peut ſuppoſer à la verité dans le Fils de Dieu, un amour infini ; mais il eſt revêtu auſſi d'une grandeur, d'une Majeſté, & d'une gloire infinie; il eſt ſi haut elevé au deſſus de nous, que ce ſeroit pour luy un abbaiſſement infini que de regarder, ou s'intereſſer ſeulement à la miſeres que d'auſſi abjectes creatures que nous ſommes, ſe ſont attirée ſur nous mêmes. Outre cela il eſt infiniment pur & ſaint, & porte une haine eternelle au peché & à l'impieté, & nous nous ſommes rendus malheureux par le peché. Il aime le Pere d'un amour infini, & il a crée le genre humain, pour aimer, honorer, & loüer le Pere. Mais ils ont abandonné le but pour lequel ils ont été crées, & même ſe ſont mis à haïr, & à mépriſer un Dieu bon & glorieux; ſe feroit on donc jamais imaginé, que de telles gens ſeroient rachetés par le Fils de Dieu ?

Mais ſoyez etonnés, ô vous cieux ! Chantés des loüanges ô vous glorieuſes armées d'Anges ! Chantés vos Hymnes les plus ſublimes, & aidés, aidés aux pauvres & foibles mortels, à loüer le Fils de Dieu, car c'eſt luy qui eſt devenu nôtre Mediateur ; il s'eſt chargé du ſalutaire office d'être nôtre Sauveur ; c'eſt

le

le Fils de Dieu qui nous a fait cette grace, le Fil eternel & unique de Dieu qui eſt *la marque engravée de la perſonne* du Pere, & *la reſplendeur de ſa gloire*. Cette perſonne, ô mon ame, que tu dois reconnoitre pour le vray Dieu eternel, par qui les ſiecles ont été faits, qui ſoûtient toutes choſes, qui eſt la gloire du Ciel & la fermeté de la Terre ; qui eſt incomprehenſible dans ſa grandeur, & aſſurement puiſſant pour ſauvre ; c'eſt luy qui nous a regardés dans nôtre miſere contemptible, & dans nôtre plus baſſe condition ; qui a eu pieté de nous, dans la miſere que nous nous étions follement attirée nous mêmes, que nous avions juſſement meritée ! & qui a aimé des pecheures, la choſe la plus odieuſe qu'il y ait ! O merveille ! qu'il retienne ſa tendreſſe, & ait des penſées d'amour pour nous, aprés que nous avons abuſé du grand amour qui nous à crées ! pour nous qui luy ſommes inutiles ! le bonheur de qui ne luy eſt nullement neceſſaire, & ne ſauroit rien ajoûter au ſien ! il n'auroit pas été moins heureux eternellement, ſi nous avions été perdus & miſerables pour jamais, & cependant il n'a pas voulu nous voir perir ; il nous a donné ſon ſecours, lors que tout autre ſecours nous manquoit ; & il nous auroit falu perir, s'il ne nous avoit pas ſecourus.

Mais continüe mon ame, car le chemin eſt toûjours agreable, & parſemé de nouveaux & de divers plaiſirs : Conſidere auſſi de quelle maniere, & avec quelle methode, cette glorieuſe Perſonne, le Fils de Dieu a accompli ce grand ſalut, ce qu'il a entrepris de faire & de ſouffrir, afin de nous ſauver.

Il faut donc que tu ſaches que cette excellente Perſonne, lors qu'elle a entrepris de te ſauver, n'a pas concu le deſſein d'un abbaiſſement moindre que de devenir homme pour l'amour de toy ; il en avoit alors l'intention, & dans l'accomp'iſſement des temps il s'y eſt ſoûmis. *La Parole a été faite chair.* Le Fils de Dieu a pris une nature humaine, & eſt devenu le Fils de *David*, car il eſt né d'une Vierge qui étoit de la maiſon, & de la famille de *David*. Une famille

Royale à la verité, mais tombée, au moins cette branche, dans la pauvreté, & dans le mêpris. Celuy qui a fait les ſiecles, à bien voulu s'abbaiſſer juſqu'à être fait de femme ! Celuy qui eſt le Seigneur de la vie, & de la gloire, eſt devenu ſujet à la Loy qui oblige les creatures ! Celuy que les Anges tiennent à honneur de ſervir, & d'adorer, s'eſt abbaiſſé, a pris la forme de ſerviteur, & s'eſt expoſé luy même au mépris, & à la mocquerie des hommes. O Fils de Dieu, comment as tu pû ſupporter de vivre ſur cette terre ſi ſouillée de peché ; & de converſer avec des pecheurs odieux ? Nous avons lieu de nous etonner que lorſque tu étois ſur nôtre terre criminelle, tu n'ayes pas montré ta terrible haine, & ton reſentiment contre les pechés des hommes, en envoyant des peſtes & des deſolations terribles au monde rebelle : Il y a lieu de s'etonner, que tu allaſſes de lieu en lieu faiſſant du bien ! Mais c'étoit ta pratique conſtante : C'étoit l'amour glorieux, ô Fils adorable de Dieu, qui te fit deſcendre parmi nous. Toutes tes paroles n'ont été qu'amour ; tous tes pas etoient accompagnés d'amour ; toutes tes actions ont été des exercices de ton amour pour le grenre humain. Quel honneur extreme as tu fait à nôtre baſſe nature de l'unir avec toy ! tu l'as par là elevée au deſſus de celle des Anges, & l'as pleinement vangée du mépris des demons, qui l'avoient premierement ſouillée, & enſuite entierement mepriſée. Autant qu'eſt grand ton abaiſſement, autant eſt glorieuſe nôtre exaltation : Voy, mon ame, le Fils de Dieu qui eſt devenu nôtre frere ! & comme il eſt nôtre frere, il nous eleve à être faits Enfans de Dieu avec luy, & ſon Pere devient nôtre Pere. *O quel amour eſt celuy-cy, que nous ſoyons appellés Enfans de Dieu.*

Mais l'abbaiſſement du Fils de Dieu pour ſauver le genre humain, ne conſiſte pas tout en ce qu'il a pris à ſoy la nature humaine ; non quoy que ce ſoit beaucoup, il a fait encore d'avantage, & beaucoup d'avantage que cela, Il entreprit de mourrir en ſacrifice pour les pechés des hommes, ce qu'il ne pouvoit

faire

faire entant que Dieu ; c'eſt pourquoy il s'eſt fait homme, afin qu'il puſt mourir, & en s'abaiſſant il *s'eſt humilité, & eſt devenu obeiſſant juſqu'à la mort de la Croix.* Et icy mon ame tu te perdras, ſi jamais, dans l'etonnement en conſiderant l'amour de ton Sauveur envers le genre humain ; tu mépriſeras aſſurement toutes les autres choſes ; tu ſeras forcée comme ſon grand Apôtre, & ſon ardent zelateur, de ne faire eſtime d'aucune connoiſſance que de celle de *Jeſus Chriſt Crucifié.* Et de n'eſtimer toutes choſes que *comme de l'eaume & du fumier*, afin que tu puiſſes gagner une place en cet amour. Et afin de t'y engager, conſidere preſentement la mort que Jeſus Chriſt a foufferte pour toy.

Etoit-ce la mort de la Croix ? Mon Sauveur a-t-il été crucifié ! Quelle ſorte de mort étoit-ce ? Ses ennemis, les incredules Juifs l'ont choiſie pour luy, & d'infidelles ſoldats Romains, l'ont executé. Et cette mort étoit tenüe par les Romains, la plus baſſe & la plus ignominieuſe, & telle qu'ils ne l'infligeoient qu'aux criminels les plus mépriſables & les plus abjets. Cetre mort étoit tenue pour maudite par la Loy Judaïque : celuy *qui pendoit au bois*, étoit tenu pour maudit de Dieu. Mais que je conſidere les indignitez, & le traittement orgueilleux, qui a accompagné la mort de mon Sauveur, & combien douloureuſe & affligeante elle luy doit avoir été.

Auſſi tôt que le bien heureux Jeſus fut condamné à mourir, il fut mis entre les mains des ſoldats inſolents, qui ſe firent un plaiſir de l'injurier & de le maltraiter. Ils le dépoüillerent de ſes habits, l'attacherent à un pillier, & foüetterent ſon corps nud. Je t'aime & je t'adore, ô Jeſus, que ces malheureux ont ſi lachement maltraité ! Il me fache de te voir injurié, & je m'afflige de tes douleurs ! Aprés cela ils plierent une couronne d'épines, & l'enfoncerent pour la faire tenir ſur ſa tête, bleſſant & déchirant par là ſes temples ſacrées ; & alors, ſi j'euſſe été là, ô mon ame, j'aurois vû ſon ſang découler, qui defiguroit ſon bien heureux viſage. O quel déguiſe-

ment

ment de cette majeſté & debonnaireté, de cette douceur venerable, & de cette bonté digne de reſpect qui y avoit toûjours habité! Trouvans quelque méchant vêtement d'écarlate, ils l'en vêtirent & luy mirent un roſeau à la main, pour imiter le Sceptre, & puis ſe moquerent de luy, en s'engenoüillant devant luy, en luy diſant, *bien te ſoit Roy des Juifs.* Et pour luy marquer le peu d'honneur & de reſpect qu'ils avoient deſſein de luy rendre par là, ils luy cracherent dedaigneuſement au viſage, & luy donnerent les uns aprés les autres des ſoufflets. Et ſans doute celuy là s'eſtimoit le plus ſpirituel de la compagnie, qui inventoit le plus grand affront. Voila la maniere dont fut injurié & maltraité celuy qui étoit venu au monde avec cette douce intention, de ſauver les pecheurs perdus. Ainſi fut moqué & mépriſé par les plus vils d'entre les hommes, le Roy de gloire, le Roy, non ſeulement des Juifs, mais du Ciel & de la terre.

Aprés s'être laſſez de ce plaiſir barbare, & combien plus Jeſus? Ils le revêtirent de ſes habits & l'emmerent pour le crucifier, & le chargerent du fardeau peſant & ignomineux de ſa Croix. Il fut obligé de porter bien loin, l'inſtrument de ſa honte & de ſa mort, juſqu'au lieu de l'execution. Mais ils l'avoient trop maltraité, pour le laiſſer en etat de porter un ſi peſant fardeau. Aprés qu'il l'eut porté à peine un petit eſpace de chemin, il ſuccomba ſur le poids. Je vois, ô fils de Dieu en ta defaillance ſous la Croix, que tu as effectivement pris nôtre nature, avec ſes innocentes infirmitez; & je ne ſaurois qu'admirer & que loüer une ſi admirable condeſcendance du tout puiſſant pour nous. Je peux bien m'imaginer que ceux qui l'avoient ſi cruellement traité auparavant, ne luy marquerent en cette occaſion aucune pitié. J'ay horreur de penſer avec quelle inhumanité, ſelon toute apparence, ils le traitterent. Mais enfin ils chargerent un autre de ce fardeau, car leur malice étoit alors preſſée de ſe defaire de luy.

Lors qu'il fut venu au lieu de ſon ſupplice, ils le depouil-

depoüillerent de tous ſes habits, & expoſerent les playes fraiches qu'ils luy avoient fait par leur barbare foüet, à la froideur de l'air. Ils le mirent ſur la Croix, & étendirent avec violence ſes bras, puis ficherent à chaque main un grand clou, attachans ainſi au bois de travers de la Croix ſes bien-heureuſes mains, qui avoient été occupées à faire pluſieurs miracles ſalutaires, mais qui n'avoient jamais fait de mal, & meritoient aſſurement un meilleur traitement. Aprés cela ils ficherent un ou deux grands clous, au travers de ſes pieds, & les attacherent au tronc de la Croix. Ces pieds qui l'avoient porté diligemment à ſon affaire ſalutaire au monde, qui étoit de chercher & de ſauver les pecheurs perdus. Cela étant fait, ils leverent & mirent debout la Croix, afin qu'il fut ſuſpend ſur ces clous fichées au travers de ſes parties ſenſibles du corps. Qu'il ſouffrit de grandes douleurs & de grands tourmens, & fut expoſé à la veüe & à la raillerie des ſpectateurs, deſquels pluſieurs luy diſoient des injures, luy inſultoient & ſe moquoient de luy. Un cœur qui a la moindre tendreſſe, ſeroit bleſſé de penſer ſeulement que quelqu'un ſoit ainſi cruellement traité. Et à pcine peut on s'empêcher d'avoir quelque pitié, & de ſentir quelque émotion, lors qu'on voit un criminel odieux en cét état. Mais ô mon ame, ce n'étoit pas un criminel, qu'entant que tes pechez l'avoient rendu tel.

C'étoit l'innocent Jeſus qui n'avoit fait aucun mal, & en la bouche duquel n'avoit point été trouvé de fraude. C'étoit celuy qui t'aime, ton Sauveur & ton ami, qui pendoit là, & ſouffroit tout cela pour toy. O mon ame, ſi tu avois vû l'aimable Jeſus pendant ainſi à ces cloux, la tête, les pieds & les mains en ſang. Si tu avois ouï ſes ennemis luy diſant des injures, quels reſſentimens n'aurois tu pas ſenti! Un ſi triſte objet, ne t'auroit-il pas fait verſer des larmes auſſi vîtes, que les goûtes de ſon ſang dégoutoient? Ne t'auroit-il pas fait fraper ta poitrine, comme firent quelques-uns des ſpectateurs? Aurois-tu pû voir cela

cela, & ne pas ſentir ces playes, & ne pas ſimpatiſer avec ces douleurs qu'il enduroit ? Puis qu'on auroit pû entendre chaque playe dire, pecheur, voy combien je t'aime ! Je ſouffre tout cecy pour l'amour de toy !

Combien donc te doit toucher ce Sacrement, qui eſt une commemoration vive de ſa mort ! Quel vif ſentiment de l'amour & des ſouffrances de ton Sauveur, ne doit-il pas execiter en toy ? Y étant pour ainſi dire évidemment crucifié devant toy, j'y vois ſon corps pâle, bleſſé, vide de ſang, & rompu ; j'y vois ſon ſang répaudu & ſeparé de ſon corps. Peux tu voir cela, & dire, mon amour eſt crucifié, & penſer que tu le vois couronné d'épines, couvert de boüe des crachats de ſes ennemis, & de ſon propre ſang, & n'être pas extremement affligé lors que tu penſes qu'il a été expoſé à toutes ces ſouffrances par ſon amour pour toy. O Jeſus crucifié, il n'y a jamais eu d'affliction, il n'y a jamais eu d'amour pareil au tien ! Il a enduré tout cela pour l'amour de moy. Cela exige, & merite. O que puiſſe-t-il exciter en moy, une affliction ſenſible, & un ardent amour pour toy.

Mais ce qu'il a ſouffert en ſon corps étoit la moindre partie de ſes ſouffrances, il a beaucoup plus ſouffert que tout cela en ſon ame, car il faut que je conſidere outre cela, que ſa mort êtoit tenüe pour maudite ſous la Loy des Juifs, c'eſt à dire de Dieu même. Car c'eſt luy qui leur avoit ordonné & enſeigné de la tenir pour telle, afin de predire & de ſignifier par avance, que le Redempteur du monde porteroit en ſa mort la malediction & la peine dont la Loy divine avoit juſtement menacé les pechez des hommes. Cela doit donc te faire reſouvenir des grandes ſouffrances de ſon ame, *il a été fait malediction pour nous*, & Dieu luy a fait porter toutes nos iniquitez. Il a été traité comme malfaiteur par les hommes & par Dieu même. La lumiere de la face de ſon Pere, & les agreables regards de ſon amour qui avoient toûjours fait la joye de ſon ame, & la recompenſe de tous ſes travaux à ſon ſervice, & deſquels il avoit

jouï conſtamment juſqu'à lors, étoient retirez de luy, lors qu'il en avoit le plus de beſoin, lors qu'il étoit dans les plus rudes tourmens exterieurs, lors qu'il étoit ſur le point de mourir en offrant ſon ame pour le peché, il étoit affligé & effrayé de l'ire & de la colere de Dieu tout puiſſant ; ce qui le fit crier, luy qui avoit été auparavant dans le ſilence, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as tu abandonné* ? Il ſentit la colere que nos pechez avoient meritez. O choſe terribles ! qui peut concevoir ce qu'il a enduré ? Nous pouvons croire qu'il n'y a point de tourmens qui ſurpaſſent ceux qu'il a ſentis en ſon ame, ſi ce n'eſt ceux de l'Enfer s'ils le peuvent.

O penſée affligeante ! elle poignarde & perce mon ame : elle dit que ce n'eſt pas tant le crüel Juif, ni le barbare ſoldat Romain, qui a tourmenté & mis à mort l'aimable Jeſus, que le vil pecheur. C'eſt moy, avec le reſte des pecheurs, qui luy fit les plus crüelles playes, & qui luy cauſay les plus ameres douleurs. Ce fut moy qui bleſſai & mis à mort mon Sauveur & mon ami ; ce fut moy qui répandit ſon precieux ſang. A-t-on jamais rien vû de pareil ? Il n'y a jamais eu d'amour, ô Jeſus, pareil au tien, & il n'y a rien de ſi bas ni de ſi lâche qu'un pecheur ! On ne ſauroit montrer d'amour plus grande, que celuy qu'un homme mette ſa vie pour ſon ami ; mais tu as mis ta vie pour tes ennemis, pour ceux qui te haiſſoient, voire pour ceux qui t'ont mis à mort. Tu es ſur la Croix mepriſé, afin que je ſois honoré ; tu eſt là dans la douleur, afin que je puiſſe être à mon aiſe ; tu eſt là affligé de la faim & de la ſoif, afin que j'aye toutes ſortes de biens ; tu es maudit, afin que je ſois benit ; tu es abandonné de la faveur & de l'amour de ton Pere, afin que je jouïſſe de ſes delices eternelles ; tu y es mourant, afin que je jouïſſe d'une vie perpetuelle de joye & de gloire inenarable & eternelle. O Jeſus ! t'étois-je plus cher que ta propre vie ? Mon aiſe devoit-elle être preferée à la tienne ? Et devois-je recevoir plus d'honneur que toy ? Qui ſuis-je, Seigneur ? Qu'eſt-ce que de l'hom-

me

me que tu te ſouvienne ainſi de luy ? Il n'y a jamais eu d'amour comme le tien ! Tout autre qu'un Dieu ne ſauroit aimer ainſi ! O miſtere adorable ! O merveille des merveilles ! On ne ſauroit ſonder ta grandeur ; on ne ſauroit comprendre ton amour, & tes voyes ſon impoſſibles à trouver. J'adore avec une reverence tres-profonde, ton amour tout à fait inincomprehenſible. Je ceſſe de ſonder ce que je ne ſaurois atteindre, & je me veux donner à te loüer & à t'admirer à jamais.

SECTION XIV.

Exercice de Repentence.

MAis pechez ayant cauſé tant d'affliction à mon doux & miſericordieux Sauveur, ne m'en cauſeront-ils point ? Plût à Dieu, *que ma tête s'en aille toute en eaux, & que mes yeux ſoient une vive fontaine de larmes*, pour baigner mon ame impure & ſouillée ! Mais helas ! toutes les larmes que je ſuis capable de repandre ne ſauroient nettoyer, ni laver la tache du moindre de mes pechés ! je ſuis devenu ſi impur, & me ſuis tellement taché, qu'il n'y a que le torrent du ſang de mon Sauveur qui me puiſſe nettoyer ! Comment ſuis-je dechû de la dignité & de l'honneur de ma Creation ? J'avois été crée peu inferieur aux Anges, par mon Createur liberal, mais je me ſuis rendu plus abject que les bêtes qui periſſent. Je n'avois été crée ſujet à aucune Creature, je n'etois pas obligé de rendre aucun hommage ou ſervice aux glorieux Anges, quoy que je leur euſſes été crée inferieur ; Mais helas ! je me ſuis rendu l'eſclave du lâche demon : J'ay refuſé de ſervir à Dieu mon Createur, & mon ami, & j'ay été le vil eſclave de mon mortel ennemi. O mal-heureux que je ſuis, j'ay recherché ſon ſervice & rejetté le tien, ô Dieu ! j'ay couru aprés ſes tentations, pendant que j'ay tâché à eluder tes Commandemens. J'ay été prompt à faire le mal, & lent à tout ce qui eſt bon,

je

je ne ſuis ligué avec le plus grand ennemi de mon ame, pour hâter & augmenter ma condamnation. O bonté infinie ! combien injuſtement & lâchement es tu recompenſée pour ton amour liberal envers le genre humain, qui peut concevoir, ou exprimer la baſſeſſe, & l'enormité du peché, qui eſt un mépris de ta Majeſté infinie, une rebellion contre ton inconteſtable autorité, un abus de ta bonté liberale, une oppoſition à ton pouvoir tout-puiſſant, un refus de ton incomparable ſageſſe, & un affront à tous tes glorieux Attributs & qui eſt contraire à cet honneur, & à cet hommage que je te dois comme ta creature? Malheur à moy de ce que j'ay ainſi offenſé mon createur! un Pere ſi liberal & ſi debonnaire! Malheur à moy, de ce que j'ay ainſi mepriſé & fait affront à l'amour de J. mon Redemteur, en cheriſſant ces pechés icy bas qu'il eſt venu detruire ! O Jeſus, à quel cher prix m'as tu aimé, & merité mon amour ? Et quelle peine & quelle lenteur-ay-je à t'aimer ? Tu as aimé ce qui meritoit de moy un amour infini ; ton amour pour moy à été une extreme condeſcendance, & à cauſé ton humiliation & ton abbaiſſement, & cependant tu as voulu aimer celuy qui en étoit indigne ! Mais mon amour pour toy auroit été mon honneur, ma gloire, & mon avancement etereelle, & cependant je n'ay point eu de penchant à t'aimer. Malheur à moy, de ce que j'ay êté obſtiné dans l'impieté ! ô combien ay-je contriſté le Saint Eſprit, en negligeant, reſiſtant, & m'oppoſant à ſes bons & doux mouvemens dans mom ame faiſant la ſourde oreille à ſes douces exhortations, & refuſant de me convertir, & d'être gueri ; ô mon Dieu ! nous mepriſons par nos pechés ta volonté, & faiſons la nôtre ! nous te deſavoüons pour Dieu, & nous mettons nous mêmes en ta place ; par nos pechésnous croyons plûtôt le grand ſeducteur, que le Dieu de verité, & nous ſuivons plûtôt ſes tentations illuſoires, que tes riches & fidelles promeſſes; par nos pechés nous preferons la terre au Ciel, la Creature, au Createur, & tenons qu'il y a plus de

bonheut à poſſeder quelques unes d'elles, qu'à te poſſeder toy qui és la ſource infinie de tout b en.

O combien bas & enorme eſt le peché? Qui peut aſſés le haïr? Je voi ô eternel, dans les terribles ſouffrances de mon Sauveur, ta grande colere contre les pechés des hommes, la penſée ſeule m'en effraye; je voi clairement combien odieux ils ſont à la pureté divine, en ce qu'une ſi digne & ſi conſiderable Perſonne, celuy qui eſt ſi cheri & ſi juſtement aimé du Pere, a été ſi fort affligé par le Pere luy même, lors qu'il a porté les pechés du genre humain; je voi ta haine, ô eternel, contre mes pechés, je la croy tres-juſte, & je ne ſaurois faire d'autre choix que de les haïr auſſi: Je veux à l'avenir *haïr toute voye de tromperie, mais je veux aimer ta Loy.* Je veux aimer ta juſtice & ta ſainteté, & avoir entierement en horreur ce qui y eſt auſſi contraire que le ſont mes pechés. Je tiendrai pour mon plus grand honneur, de me conformer à toy, & je veux abandonner & avoir honte d'être trouvé coupable des pechés, qui ont le plus de credit & de vogue dans le monde. A l'avenir tout peché paroitra laid & vilain à mes yeux; je ne me laiſſerai charmer d'aucun; je n'en eſtimerai accun digne de mes ſouhaits.

Mais quand je conſidere, ô Seigneur, le cours de ma vie paſſée, quand j'examine tes Commandemens, & y compare mes penſées, mes paroles, & mes actions, ô quel objet mortifiant me preſente cet examen? O malheureuſe creature, je ſuis confuſe; je ſuis rempli d'indignation contre moy même, quand je voi quelle etroite liaiſon j'ay eü avec le peché vil & odieux! Malheur àmoy, en quel nombre ſont mes tranſgreſſions? Elles ſont, helas! *en plus grand nombre que les cheveux de ma tête*, & le cœur me manque lors que je les compte. J'ay peché dans tous les âges de mavie, depuis que j'ay pû connoitre, ou agir avec choix! O miſerable creature que je ſuis, combien tôt ay-je commencé à pecher contre toy? En quel nombre ſont les actions indiſcretes de ma vie? La plûpart deſquelles j'ay lieu

de

de preſumer avoir été mechantes, puis qu'elles ſont ſorties d'un ſujet qui eſt auſſi enclin au mal que je le ſuis. Et en quel nombre doivent être ſelon toute apparence les pechés des mes paroles, puis que je n'ay point pris garde à ma langue. ni n'ay tenu clos l'hais des mes levres ; & quand je penſe avec quelle facilité, & quelle abondance l'Eſprit leger multiplie les penſées, je tremble, lorſque je penſe combien mon Eſprit vain folâtre, & vicieux à auſſi multiplié ſes tranſgreſſions. Seigneur, *qui peut connoître ſes fautes?* Je ſuis etonné du nombre de mes pechés! j'ay peché, helas! contre toy, dans toutes les circonſtances, & tous les états de ma vie! J'ay peché dans toutes les relations que j'ay aux autres hommes ; ne rendant pas l'honneur & la juſtice, n'exerçant pas la charité envers mon prochain, ſelon que je le dois. Je ne ſaurois examiner aucun de tes Commandemens, qu'il ne rapelle dans mon ſouvenir pluſieurs pechés dont je ſuis coupable. J'ay ſouvent reïteré les mêmes pechés, y *retournant comme le chien fait à* l'impureté de *ſon vomiſſement, & comme la truye lavée, à ſe veautrer au bourbier.* J'ay peché contre ta Loy, & contre ton Evangile. Avec quelle froideur ay-je reçû les offres de ta grace, & de ta miſericorde? Combien ay-je negligé le grand ſalut, foulé aux pieds le ſang de l'alliance, & mepriſé l'amour de mon Sauveur qui mouroit pour me racheter? O de combien de pechés des autres ne ſuis-je pas coupable par mon mauvais exemple, en les provoquant ſans cauſe & injuſtement, en les tentant, & en les attirant à pecher ; en aidant à ce que j'aurois pu empêcher ; en fermant les yeux où j'aurois dû uſer de reprimandes; en favoriſant, & en encourageant ce que j'aurois du corriger, & decourager. Helas! je ne ſaurois pretendre d'avoir fait aucune bonne action ſans melange de mal ; mes meilleures œuvres ont beſoin du ſang de Jeſus Chriſt, pour les purifier, & les rendre propres à t'être preſentées, voire j'ay beſoin de ce ſang, pour en laver les larmes mêmes de ma repentance ; quelle horrible charge puis-je lever contre moy? [*Icy vous pouvés confeſſer en particulier les pechés dont vous vous ſentés coupable.*]

coupable.] Mais, ô Seigneur tu me connois mieux que je me me connnois moy même ; & je m'effraye quand je penſe combien plus tu peux ajûtter au peſant fardeau que je porte contre moy même.

J'ay été ſi lâche que de pecher de deſſein premedité contre toy, de faire mal, ſachant que je faiſois mal ; j'ay été aiſement attiré au peché ; les plus legeres tentations m'ont ſurmonté. Helas ! j'ay été accoutumé à faire mal. Tu as eu une patience & une indulgence etonnante pour moy, pendant la longue ſuite & le cours de mes pechés, & j'ay été ſi lâche & ſi ingrat, que de m'en hardir à tranſgreſſer, par cette patience qui auroit dû m'amener à repentance.

O malheureuſe & lâche creature que je ſuis, j'ay grandement peché, je ſuis devenu extremement coupable ! que te diray-je, ô conſervateur des hommes ? Je me proſtenerai ſur la pouſſiere devant toy ; je ſuis à ta merci, ô Seigneur, & confeſſe que j'ay merité la plus grande ſeverité de ta colere. Je voi dans les triſtes ſouffrances de Jeſus, ce que mes pechés ont merité. Je voi dans le mepris qu'on à eû pour luy, que j'ay merité d'être mepriſé ; je voi dans ſa ſoif ſur la croix que j'ay merité de manquer de toutes choſes agreables. Je voi en ſon agonie, & par ſes gemiſſemens ſous la colere divine, quelle colere, & quel châtiment j'ay merité de ſouffrir. Je voi par ſa mort maudite, que j'ay merité de mourir, d'être eternellement maudit, & banni de la faveur de Dieu. O Seigneur, je ſuis indigne, tout à fait indigne de reſpirer en ton air, d'habiter ſur cette terre, de joüir de cette douce lumiere ; je ſuis plus petit que la moindre de tes compaſſions. Il faut que je me juge, & que je me condamne moy même. Il faut que je confeſſe que tu ſerois juſte, & que je n'aurois que ce que je merite, ſi j'étois preſentement renfermé dans de ſombres tenebres, ſi j'étois envelopé dans des flammes eternelles, ſi je ſentois les tourmens du ver qui ne meurt point, & de l'amer & eternel deſeſpoir.

Seigneur

Seigneur je veux me punir, & vanger ſur moy même mes pechés. Je veux mener une vie de mortification, plûtôt que d'indulgence ; je ne veux plus me permettre cette trop bonne opinion, & cette admiration de moy même ; la penſée de la baſſeſſe que j'ay contractée me tiendra toûjours dans l'humilité, &fera que je me conſidererai toûjours comme pecheur, reconnoiſſant qu'il y a de l'imperfection &. du peché melée dans mes meilleures actions. Mais, ô Seigneur je te prie de n'entrer point en compte avec ton ſerviteur, car nul homme vivant ne ſera juſtifié devant toy. O Seigneur ne me fai point ſelon mes pechés, & ne me rend pas ſelon mes iniquités. O que bien heureux eſt celuy du quel la tranſgreſſion eſt quittée & du quel le peché eſt couvert. Pardonne moy, ô mon Dieu, pardonne à ta creature, qûe tu as rachetée par ton ſang precieux. O pardonne à un miſerable pecheur qui confeſſe ſes fautes, fai grace à celuy qui ſe repent, aye pieté de celuy qui eſt contrit ; ranime l'Eſprit de celuy qui s'humilie ; rejoüi un cœur contrit. *O Dieu, tu ne mepriſe point un cœur froiſſé & briſé, rend moy* donc *la lieſſe de mon ſalut & que l'Eſprit franc me ſoûtienne. J'enſeignerai tes voyes aux tranſgreſſeurs, & les pecheurs ſe convertiront à toy. Seigneur ouvre mes levres, & ma bouche anoncera ta loüange.*

SECTION XV.

Exercice de bonnes Reſolutions.

O Jeſus Crucifié ! grand Martyr d'amour ! je ne puis m'empêcher de reconnoitre, d'admirer, & loüer la grandeur exceſſive de ton amour mourant ! c'eſt beaucoup, ô Seigneur, de ce que je reconnois que je te ſuis obligé. Ah ! que rendrai, je au Seigneur, pour toutes ſes bontés & pour tous ſes bien-fa[illegible] ? Lorſque je viſite, ô Seigneur mon magaſin, j'ay honte, & ſuis tout à fait confus de le trouver ſi dégarni. Que peut rendre la Creature à ſon Createur ? Que

Puis-je donner moy qui n'ay rien à donner? Qui n'ay rien que ce que j'ay de toy. Il eſt vray que ta bonté eſt ſi grande, que tu ne requiers de nous, que ce que nous ſommes capables de rendre, & tu t'en contentes: Mais c'eſt ſi peu, ô Seigneur, que je n'en puis être content que ton abondance de toute grace excellente, que ton abondance d'amour me remplice de toutevraye excellence, & d'amour, afin que je puiſſe être un meilleur don, & plus digne de toy.

Je renonce de bon bœur, ô tres cher Jeſus, pour l'amour de toy, à toutes les vanités flatteuſes de ce monde, à la jouïſſance des choſes le plus neceſſaires d'celuy, afin que je puiſſe conſtamment t'honorer & jouïr de toy; je n'eſtime toutes choſes que dommage & fumier, & ne reputerai point ma vie precieuſe, afin que je puiſſe finir la carriere de mon devoir avec joye, & que je puiſſe gagner Chriſt.

Mais particulierement, ô Seigneur, pour l'amour de toy, je renonnee entierement dés à preſent, à mes pechés qui me ſont les plus agreables, je les rejette, & les ay en horreur. Il m'afflige extremement d'être ſi lâche que de recevoir dans mon cœnr des rivaux de l'aimable Jeſus; je les hay preſentement, ô Seigneur, autant que je les ay aimés, cy-devant. Je les chaſſerai entierement de mon cœur; ils n'y logeront pas d'avantage. Je ne veux pas garder ni cherir plus long temps tes ennemis. Quoy! puis-je avoir de la douceur pour ces ſanguinaires qui ont crucifié mon Seigneur? Voi mon ame, voi ces meurtriers tout barbouillés du ſang de ton Sauveur. Loin de moy objets odieux, nous nous ſeparerons dans ce moment pour ne nous revoir jamais comme j'eſpere, pour n'avoir plus jamais de familiarité enſemble. Eloignés vous de moy ſans plus de delai. Je vous veux chaſſer de mon ame, vous n'avés aucun droit d'y demeurer; Jeſus ſeul à droit de me poſſeder, & de me gouverner; loin de moy lâche envie je ne ſaurois ſouffrir ta veuë: Loin de moy avarice: Je veux haïr ma malice, mortifier ma ſenſualité, & humilier mon orgueüil; & toy ma faineantiſe, tu m'as taillé tant de beſogne, que je ſuis reſolu, & voi qu'il eſt abſolument neceſ-

faire de te bannir pour jamais hors de moy. Loin de moy toutes mes convoitises& mes affections basses, vous ne recevrés pas d'avantage de bon traittement icy, ne vous y attendés plus. Jesus possede tout mon cœur je n'en ay plus pour vous, je suis tout à luy, je ne suis plus à vous. Loin de moy vous tirans odieux de mon ame ; Jesus mon maître doux & debonnaire ne m'impose que des tâches legeres, mais vous m'accablés de fardeaux pesans, *son joug est aisé, & son fardeau leger.* Mais vos Commandemens sont rigoureux & insupportables. Jesus m'a têmoigné un grand & admirable amour, & vous vous me promettés beaucoup de douceur, & de contentement, n'en tenés rien. Non vous m'avés trompé, & deçû, vous m'avés privé de mon repos, vous m'avés privé de ma dignité, & de ma gloire, & plusque tout cela vous m'avés privé de la faveur de mon Dieu. Que pouvés vous faire pour moy, [quand vous seriés tout ce que vous promettés, ce qu'on ne doit pas attendre] qui soit comparable à ce qu'il peut faire pour moy, a ce qu'il veut, & à ce qu'il a fidellement promis de faire pour moy, si je veux seulement vous haïr, & vous abandonner ; ou à ce que Jesus a dêja fait pour me têmoigner sa bonne volonté, & sa tendresse. Jesus s'est anneanti luy même pour l'amour de moy, & pour m'elever au plus haut degré d'honneur, mais vous, vous voudriés m'exposer au dernier mepris de Dieu, des Anges, & des demons. Jesus est mort pour moy, afin que je vecusse à jamais, mais vous vous voudriés me tüer. Jesus gouverne pour sauver, & vous pour detruire. Les recompenses qu'il donne sont la vie, & le bonheur eternel, mais les gages que vous payés sont la mort & la misere eternelle. Quand je viendrai à mourir, quel fruit & quelle consolation puis je attendre de vous ? Helas ! tout ce que vous pourriés me donner m'abandonnera alors, s'il ne m'a pas abandonné au paravant, & il faudra que j'aille pauvre, nud, sans amis, & etranger en l'eternité : Et même pour l'amour de vous il faut, si je ne vous rejette, que je paroisse comme un rebelle odieux & criminel

criminel devant mon Seigneur & mon Juge, & que je ſois expoſé à toutes les frayeurs de la colere divine ; mais l'amour de Jeſus ne m'abandonnera pas alors. Ni tribulation, ni angoiſſe, ni perſecution, ni la mort même ne ſeront jamais capables de me ſeparer de l'amour de Jeſus, ſi je veux ſeulement faire divorce avec vous. Jeſus eſt Roy de l'autre monde, il envoyera ſes Anges benins pour recevoir mon ame à ſon depart de cette pauvre loge de mon corps, & pour la conduire à une habitation glorieuſe pour la recevoir favorablement au ſortir des miſeres de ce monde pecheur, & pour me mener triomphant à un lieu de bonheur, & pour être avec Jeſus Chriſt. Puis-je donc tellement abandonner ma raiſon, & me meprendre tellemenr dans mon intereſt, que d'avoir plus long tems affaire avec vous?

O Seigneur, & Redempteur, aye pieté de moy, & me delivre de ces maîtres tyranniques. Ton ſervice eſt une liberté parfaite : Il y a une grande recompenſe à garder tes Commandemens. Mets, je te prie, mon ame en liberté, afin que je coure dans les voyes de tes Commandemens. Et quant à tes ennemis, & aux miens, amene les afin qu'ils ſoient tués en ta preſence ; déracine les entierement de mon cœur ; qu'ils ſoient à l'avenir dans un état de decadence, & de langueur ; qu'ils ne proſperent pas d'avantage, & qu'ils meurent promptement. Je ne ſerai jamais ſatisfait que je ne les voye entierement privés de tout mouvement, de tout ſentiment, & de la vie. O Jeſus, ta croix, tes cloux ta lance, eſt ce qui leur eſt dû. Qu'ils en recoivent pluſieures playes mortelles afin qu'ils ne te fachent plus, ni ne me troublent, & mépriſent d'avantage.

O amour crucifié, tu m'as prevenu par ton amour, & as infiniment ſurpaſſé tout ce que je puis rendre. Mais je veux apprendre de toy à aimer, & je te veux imiter du mieux qu'il me ſera poſſible. Tu t'es donné toy même pour moy ſur la Croix, & tu le donnes encore à moy dans ce Sacrement. Voicy Seigneur, je m'offre moy même tout entier à toy ; je t'offre

& t'apporte toutes les facultez de mon ame, & tous les membres de mon corps; je t'offre mes ſens & mes paſſions; je t'offre toutes mes penſées, mes paroles & mes actions; je t'offre tous mes deſſeins & tous mes efforts; tous les travaux de ma vocation en ce monde; toutes mes adorations & toutes mes devotions; je t'offre tout ce que je poſſede dans ce monde, toutes les perſonnes ſur qui j'ay du pouvoir & de l'influence, pour t'adorer, t'honorer & te ſervir; je t'offre ma mort quand il te plaira de la demander, & ſoit que je vive, ſoit que je meure, je ſouhaitte d'être entierement à toy. O combien cher as tu acheté ce pauvre preſent? Si jamais un ſi grand prix que celuy-cy n'a été payé par aucune creature. Je veux vivre pour mon amour qui eſt mort pour moy. Je me veux à l'avenir regarder comme une choſe devoüée & conſacrée, & je veux tâcher à continüer ainſi, & a me comporter comme tel. Je ne veux m'employer qu'à ce que tu commandes, & à ce que tu permets. Seigneur je veux pour l'amour de toy, aimer ta Loy, & elle fera le ſujet de ma meditation tout le jour. Je veux aimer tes Commandemens plus que l'or, & haïr entietement toutes les voyes de fauſſeté. Tes Commendemens me ſont plus chers que beaucoup d'or & d'argent, & plus doux que ce qui diſtille des rayons du miel; je ne veux aimer que ce que tu aimes, & je veux haïr tout ce qui te déplaît.

Je ſuis ſenſiblement affligé, ô Seigneur, d'avoir aimé toute autre choſe que toy, pendant que je negligeois de t'aimer; je ſuis couvert de confuſion, lors que je penſe que je n'ay aucune affection pour ce que je ne puis jamais aimer autant que je le dois, & que je n'aime au contraire, que ce que je ne dois aimer que peu, ou point du tout. Je me tourmente & m'affiige, particulierement de ce que je ſuis ſi ingrat & ſi duppe, que d'aimer toute autre choſe que l'aimable Jeſus. J'ay deſſein à l'avenir, ô tres-cher Seigneur, de ne rien aimer que beaucoup moins que toy, & & de n'aimer quoy que ce ſoit que j'aime

me, que pour l'amour detoy ; & ce qui te reſſemble le plus, ou qui eſt plus propre à t'honorer & à te glorifier, je l'aimeray le plus.

Je feray à l'avenir conſiſter ma gloire à être ſerviteur de Jeſus Chriſt, je feray conſiſter mes plaiſirs & mes delices à aimer Jeſus ; & ce ſera ma richeſſe principale de ce qu'il eſt à moy, & de ce que je ſuis à luy. *Quel autre ay-je au Ciel que toy, ô Seigneur, & il n'y a rien en la terre que je puiſſe ſouhaitter au prix de toy.* Rien donc ne me peut être ſi doux, rien ne me peut apporter tant de contentement ni de joye que d'être en état de dire de toy, *mon bien aimé eſt à moy & je ſuis à luy.* C'eſt mon honneur, ma ſureté, mon repos & mon bonheur eternel d'être à toy, ô Jeſus, & de te poſſeder. C'eſt la ſanté de mon ame, & la force de faire tes Commandemens. C'eſt une joye inenarrable & plaine de gloire. Ce ſont les Cieux ſur la terre, & les Cieux des Cieux ; c'eſt ſageſſe, juſtice, & redemption pour moy. O amour riche & liberal ! je ſuis à toy, ô Seigneur, de toute mon ame, afin que tu puiſſe être à moy. O combien gagneray-je en me donnant à toy ? Je me gagneray moy même, & me ſauveray de ruïne eternelle ; & te poſſedant, je gagneray le bonheur eternel. Je ſuis à toy, ô Jeſus ſauve moy, j'ay recherché tes Commandemens ; Seigneur ſantifie moy tout entier, afin que je ſois à toy de corps, d'ame & d'eſprit. Prend une entiere poſſeſſion de moy à l'avenir, & qu'aucuns autres, Seigneur n'ayent aucun pouvoir ſur moy. O Seigneur, *j'ay juré & je le garderay, c'obſerveray tes Commandemens juſtes.* J'ay reſolu, *d'être ferme & conſtant, toûjours abondant en l'œuvre du Seigneur, comme ſachant que mon travail ne ſera pas en vain au Seigneur* Je ſuis à toy, diſpoſe de moy comme il te plaira. Je porteray ton joug, je n'éviteray pas ta Croix, je ne m'épriſeray pas ta honte ; l'opprobre de Chriſt me ſera une plus grande richeſſe que la proſperité de ce monde. Que ta grace me ſuffiſe, & alors appelle moy à ce qu'il te plaira. Je puis toutes choſes en Chriſt qui me fortifie. J'eſpere, ô Seigneur

gneur, que je ne craindray, ni n'éviteray de ſouffrir pour l'amour de toy. Non, quand même il me faudroit mourir, mon deſſein eſt de ne te pas renier. Mais, helas! je me trouble lors que je penſe combien foibles & vaines ſont toutes mes reſolutions, & combien tôt elles viendront à rien, ſans ton ſupport & ton aſſiſtance continüelle. Cela me trouble, mais ma conſolation eſt qu'on obtient aiſement ta grace, on la peut preſentement obtenir en la demandant; ô veilles me proteger par ta grace contre toutes les tentations. *Soûtiens mes pas en ta parole, afin que mes pieds ne gliſſent pas. Conduis moy par ton conſeil, juſqu'à ce que tu m'ayes introduit en ta gloire.*

SECTION XVI.

Exercice de Foy.

JE croy qu'il y a un ſeul Dieu vivant & vray, qui eſt le Pere, le Fils & le Saint Eſprit; un Etre infini, eternel & parfait, le Createur, le Conſervateur, le Maître, & le Gouverneur de toutes choſes, qui a droit de recevoir l'hommage, l'adoration & l'obeïſſance du genre humain, qui nous a donné ſes Loix, & qui prend connoiſſance de nos deportemens. Je croy que ſes yeux contemplent tous les habitans de la terre, & examinent les enfans des hommes; qu'il eſt toûjours prêts de chaqu'un de nous, car c'eſt en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'être. Je croy, ô Seigneur, *que tu es, & que tu es le remunerateur de ceux qui te cherchent diligemment*; que tu as marqué un jour dans lequel tu jugeras le monde en juſtice, & rendras à chaqu'un ſelon ſes œuvres; que ceux qui ſeront trouvés méchans en ce jour là iront aux tourmens eternels, mais les juſtes à la vie eternelle.

Mais je croy auſſi, *qu'au Seigneur nôtre Dieu, appartiennent les miſericordes & le pardon, encore que nous nous ſoyons rebellez contre luy.* Si nous avons recours à ſa grace & à ſa miſericorde, par le moyen qu'il nous

nous a dreſcrit pour l'obtenir. Tu t'es declaré toy même, ô Eternel, dont ton ſaint nom ſoit beni, un Dieu qui pardonnes les iniquitez, les tranſgreſſions & les pechez ; & me declares que tu ne veux point la mort du pecheur, mais plûtôt qu'il ſe convertiſſe de ſa mechanceté & qu'il vive. O condeſcendence & bonté admirable ! Combien douce eſt ta miſericorde ! combien grande & glorieuſe ! la lâcheté exceſſive & l'injuſtice de nos pechez, magnifie ta miſericorde au de là de toute comprehenſion & de toute loüange. Faveur & pardon à un lâche pecheur, c'eſt ce que le pecheur ne pouvoit eſperer, juſqu'à-ce que tu ayes declaré qu'on t'obtiendroit, & que tu l'ayes debonnairement offert.

Lors que nous étions plongez dans la plus baſſe miſere, par une lâche rebellion contre toy ; lors que nous nous étions rendus ſujets à ta haine & à ta colere eternelle, & avions merité de ſubir le même ſort & la même condamnation que les Anges Apoſtats, puis que nous les avions imitez dans leur revolte ; c'eſt alors que ta ſageſſe infinie à cherché les moyens de nous montrer ta faveur, d'une maniere qui peut s'accorder avec ton honneur. Tu as trouvé les moyens de nous épargner & de punir nos pechez ; de glorifier ta juſtice, en te vengeant de nos offenſes, & ta miſericorde, en ſauvant de miſerables pecheurs. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en luy, ne periſſe point, mais qu'il ait la vie eternelle.* Tu as livré ton fils unique à un tel abaiſſement, que de prendre nôtre nature, & de mourir en ſacrifice pour nos pechez, & tu l'as chargé ce fils bien aimé, des iniquitez de nous tous. Tu as par ſa mort reçû un ſacrifice entier, & une oblation parfaite, & une ſatisfaction ſuffiſante pour les pechez de tout le monde. Tu as mis nôtre ſecours ſur celuy qui eſt puiſſant & capable de ſauver entierement tous ceux qui viennent à Dieu pour luy. Nous adorons ta bonté & ta compaſſion incomprehenſible envers les pecheurs ; tu es abondant, ô Dieu, en bonté & en verité.

Ta miſericorde eſt au deſſus de toutes tes œuvres, Tu prens grand plaiſir à faire miſericorde ; nous nous ſouvenons des actes glorieux que tu en as faits ; nous ſavons, ô Seigneur, que tu peux pardonner les plus grandes offenſes, car tu as fait grace à de tres-grands pecheurs. David reçût le pardon de ſon lâche meurtre & de ſon adultere ; Manaſſé de ſon horrible idolatrie & d'avoir remply Jeruſalem de ſang innocent ; le lâche adultere de Marie Magdelene, l'Apôtre Saint Pierre qui te renia & te deſavoüa avec ſerment. Le furieux Saul qui te blaſphemoit luy même, & qui étant exceſſivement enragé contre toy, forçoit les autres à te blaſphemer. Ce ſont tous des mouvemens de ta glorieuſe miſericorde. O quelles conſollantes, & quelles joyeuſes eſperances avons nous en une telle bonté !

Nous ſavons que nous ayant donné ton fils, tu ne nous refuſeras rien de ce qui nous eſt neceſſaire pour nôtre ſalut ; mais que ſi nous demandons, nous recevront, ſi nous cherchons, nous trouverons, ſi nous frapons, il nous ſera ouvert. Je me repoſe entierement ſur cette rançon que mon Sauveur a payée pour moy, & ſur toutes les douces promeſſes que tu as faites pour l'amour de luy ; ayant une humble confiance, ô Seigneur, que nous trouverons grace devant toy, nous faiſons commemoration devant toy en ce Sacrement, des playes & ſanglots de ton cher fils & de ſa mort precieuſe, nôtre riche ſacrifice pour le peché. Nous faiſons commemoration devant toy, & nous te preſentons celuy que tu as mis pour être la propitiation par foy en ſon ſang, & moy ton pauvre & ton indigne ſerviteur, me confiant ſur la valeur & l'acceptation de ſon ſacrifice, je me preſente humblement en ſon nom devant le thrône de ſa grace, pour rechercher ſa faveur, te demandant de vouloir pretendre à tes douces promeſſes, qui ſont *Ouy* & *Amen* en luy, & que je puiſſe preſentement m'entretenir & prendre mon plaiſir dans les glorieuſes eſperances qu'elles nous donnent.

Je ſouhaitte, & j'eſpere que tu me pardonneras le

nombre de mes grandes transgreſſions. Je ſouhaitte, & j'eſpere que tu me donneras ton Saint Eſprit, que tu as promis de donner à ceux qui te le demandent. O accorde moy cet Eſprit, afin qu'il me nettaye de toûte injuſtice, qu'il purifie mon ame ſouillée, qu'il ôte toutes les tâches vilaines de mes pechez, afin qu'il fortifie ma foibleſſe dans les tentations, qu'il ſoit mon ſupport & mon conſolateur dans les troubles & dans les afflictions, qu'il m'aſſiſte dans tous mes devoirs, qu'il me guide dans mon chemin, & aſſeure ma perſeverance juſqu'à la fin. O toy Seigneur, qui ſonde les reins, & qui éprouve les cœurs, tu connois bien en quoy conſiſte ma grande foibleſſe. Fortifie moy particulierement, Seigneur je te prié, contre ma propre iniquité. Je ſouhaitte & j'eſpere que tu me garderas par ta bonté, d'être entaché de ce monde. Garde moy de ſuivre aucune des erreurs & des vices qui auront jamais la vogue parmy la multitude inconſtante & impie. Je ſouhaitte & j'eſpere que tu me défendras par ta miſericorde, des ruſes & des machinations du grand ennemy de mon ame, le Diable. Je me remets entierement à ta garde debonnaire, ô mon fidelle Createur.

Je ſouhaite, & j'eſpere, ô Seigneur, que tu me donneras la ſanté & une portion ſuffiſante des biens de ce monde, & que tu me garderas s'il te plaît, de pauvreté, de ſervitude & de mépris. Ne me donne ni pauvreté ni richeſſe, mais nourris moy du pain ordinaire. Je ſay, Seigneur, *que l'homme eſt né pour l'affliction, de même maniere que les étincelles volent en haut.* Je ſay que le peché en entrant en ce monde, a amené avec ſoy la miſere & l'affliction, & que nôtre folie & nôtre perverſité, a beſoin d'une telle diſcipline, pour nous corriger & rendre ſages. Je me ſoûmettray à tout ce qu'il te plaira d'ordonner de moy, & diray toûjours, à l'exemple de mon Sauveur, *ta volonté ſoit faite, Seigneur, & non pas la mienne.* J'eſpere que tu me traiteras miſericordieuſement, & que tu ne m'impoſeras point de charge, que proportionnées à la force que tu me veux donner pour la porter.

Je

Je ſuis perſuadé que mes afflictions me feront beaucoup de bien, je te prie de les ſantifier toutes, à l'avantage de mon ame, & à mon bonheur eternel. Donne moy Seigneur de me reſigner humblement, & d'avoir une patience invincible, afin que je ne neglige point le châtiment du Seigneur, & que je ne perde point courage quand je ſuis repris, de luy ; que je me fortifie toûjours par cette aſſurance que ces afflictions legeres qui ne ſont que pour un moment, ſi je les ſupporte patiemment, produiront en moy un poids beaucoup plus excellent, d'une gloire eternelle. Je ſouhaitte, & j'eſpere que tu me dirigeras & me rendras capable de paſſer tellement cette vie temporelle, que je parvienne à l'eternel ; que par ta conduite & ta direction, j'arriverai enfin ſain & ſauf à cet heureux monde, où ceux qui ſont las trouveront du repos, où on n'eſt plus affligé des mechans, d'où la triſteſſe, les ſoupirs, les douleurs & les troubles, la crainte & les ſoins ſeront toûjours bannis ; ou toutes larmes ſeront eſſuyées pour jamais de nos yeux, & où nous jouïrons de toy, & de tout ce qu'on peut ſouhaitter dans un bonheur parfait, & une ſûreté, & un repos eternel.

Cette parole eſt certaine, & digne d'êre entierement receüe, que Jeſus Chriſt eſt venu au monde pour ſauver les pecheurs ; je la reçoi, ô Seigneur, je croy, ô Seigneur, ſurvient à mon incredulité. Je croy, ô Jeſus, que tu es le Chriſt, le Fils du Dieu vivant qui devoit venir au monde. O tendre & complaiſant amour, combien cher m'eſt ce bien heureux nom ! Jeſus mon Sauveur ! O de quelle douceur eſt il rempli comme d'un riche parfum ! ton nom eſt comme un parfum repandu ! ſois moy toûjours un Jeſus. J'ay recours à toy, ô Seigneur, comme à un azile contre la juſte colere de Dieu que j'ay meritée, comme étant capable de vaincre tous mes ennemis ſpirituels, comme prompt à recevoir en ta protection tous ceux qui viennent à toy. *O Agneau de Dieu qui ôtes les pechés du monde*, aye pitié de ma pauvre ame, accorde moy ta paix ; tu inyites ceux qui ſont travaillés & chargés à venir

à toy. *Seigneur voicy j'y viens, que je trouve repos à mon ame.*

Je viens pour participer au bonheur d'être uni à toy en ce Sacrement, je croy, ô Seigneur, la verité de toutes tes promeſſes, la force, & l'efficace de toutes tes ordonnances, & que le pain que nous rompons, & la coupe que nous beuvons en ce Sacrement, ne ſont pas des ſignes nuds, mais des inſtrumens réels, & des moyens pour nous communiquer ton corps & ton ſang. Je viens donc pour y recevoir ton corps, & ton ſang, pour avoir part aux merites de ta paſſion; pour participer à ton Eſprit, & pour avoir droit à l'heritage celeſte que tu as acquis pour les pauvres pecheurs perdus. Je viens pour faire une reconnoiſſante commemoration de ta mort à laquelle tu tes bonnement ſoûmis pour l'avantage du genre humain, & j'eſpere par ta mort, d'obtenir la vie eternelle.

J'embrace avec joye, ô mon Dieu, les offres de ton Evangile; je te ſupplie de domter en moy, toutes mes convoitiſes rebelés, & mes mauvaiſes affections, & de me gouverner comme Roy. Je tiendrai à honneur d'être le moindre de tes ſujets. Je te ſupplie de me donner tes inſtructions celeſtes, enſeigne moy comme Prophete, & me rend ſage à ſalut par la foy qui eſt en toy. Je te prie d'interceder pour moy, comme ſacrificateur, par la vertu de ton precieux ſacrifice, & de repandre ſur moy, les benedictions abondantes que tu as acquiſes pour les pecheurs. Je croy Seigneur que tu es mort pour nos offenſes, & reſſuſcité pour nôtre juſtification. Je ſouhaitte que ta mort, crucifie, & dêtruiſe entierement mes pechés, & que ta reſurrection ranime mes eſperances. Ta reſurrection me fait ſouhaitter & eſperer la mienne, je te ſupplie d'attirer par ton Aſcenſion au Ciel, mon cœur & mes affections de ce monde, vain & inutile, à l'amour cordial & au deſir ardent des choſes celeſtes; & j'eſpere que tu me reſſuſciteras au dernier jour, me conduiras là où tu es, & me donneras une vie eternelle. Je prends ce Sacrement comme un gage de ton amour eternel, comme la marque de ce grand amour

que

que tu m'as dêja montré, & comme un arrhe, & un aſſurance de communications plus grandes à l'avenir.

Mon ame à ſoif de Dieu, du Dieu vivant, ô quand entrerai-je & me preſenterai-je devant Dieu ? Quand verrai-je ta face, ô tres cher Jeſus, a decouvert ? Quand ſerai-je baiſé des baiſers de ta bouche, & te poſſederai-je immediatement ? Quand eſt ce que ces courts & foibles éclairs de ta gloire, ſeront changés en une pleine & continüelle contemplation de toy ? Quand me ſera-t-il permis non ſeulement de te viſiter, mais de demeurer avec toy, & de recevoir, non des goûts paſſagers, mais de boire de longs traits de plaiſirs & de joyes, d'une ſource infinie de bonheur & de joye : Car en ta *preſence il y a un raſſaſiement de joye, & à ta, dextre des plaiſirs pour jamais.* O avec quelle ardeur je ſouhaitte de voir finir mon fatiguant pelerinage ; d'être abſent du corps pour être preſent avec le Seigneur ; afin de n'être point detourné, ô tres cher Jeſus, de te contempler, de te loüer, de t'aimer, & de te poſſeder eternellement ; quoy qu'il en ſoit je l'eſpere, & je l'attens des tes merites & de ton amour infinie, & cette attente m'encouragera à travailler à ton ſervice, à porter ta croix, & à te ſuivre en quelque lieu que tu m'appelles.

SECTION XVII.

Exercice de Charité.

O Jeſus, tu es un amour infini ! je ne ſaurois qu'avec plaiſir & admiration te contempler, & quand je le fais je ſens une douce contrainte à l'amour ; je ſuis obligé de regarder l'amour comme une qualité tres-excellente & divine, puis que tu l'as ſi eminemment ; je dois tenir pour mon plus grand honneur d'être rendu conforme au Fils de Dieu. Il faut donc que je me deplaiſe & me haiſſe pour le moindre defaut d'amour que je trouve en

moy. Outre cela, quand je penſe combien je ſuis aimé ! Combien ton amour franc & liberal m'a donné, & combien il m'a pardonné, je ſuis obligé de m'eſtimer extremement indigne d'un tel amour, ſi je n'aime beaucoup.

Je me veux donc revêtir de la charité la plus étenduë qu'il me ſera poſſible ; je veux ſouhaitter & faire du bien à tous les hommes autant que je puis, & auſſi ſouvent que j'en trouveray les occaſions. Je veux aimer mon prochain comme moy même, & tenir pour mon prochain, celuy qui a beſoin de mon ſervice, & a qui il eſt, en mon pouvoir de rendre le moindre office de tendreſſe, qui qu'il ſoit. Tu as aimé, ô bien-heureux Jeſus, les mechans les plus indignes ! Je ne tiendrai donc perſonne pour indigne de mon amour, & de ma bonne volonté. Tu as aimé ceux qui étoient infiniment au deſſous de toy, & t'es extremement abbaiſſé pour leur faire du bien; je n'eſtimerai jamais au deſſous de moy de faire quelque plaiſir au moindre de mes prochains ; mais plus il faudra que je m'abaiſſe pour le faire, plus je chercheray l'occaſion de montrer une plus grande conformité avec toy, & de te mieux témoigner ma reconnoiſſance. Tu as aimé, Seigneur, ceux qui t'étoient inutiles & de qui tu ne ſaurois jamais recevoir un pareil retour d'amour. J'auray donc honte, comme je le dois avec juſtice, de ne faire du bien qu'à ceux de qui j'en ay reçû, ou de qui j'attens d'en recevoir.

Tu as aimé juſqu'à tes ennemis, ô Jeſus, & as prié pour ceux qui *t'ont outragé & perſecuté.* C'eſt un illuſtre modelle que j'ay deſſein, avec l'aide de ta grace, d'imiter. Et pour ceux qui m'ont outragé de parole, ou de fait, je leur pardonne. ô Seigneur, & te prie de leur pardonner auſſi. Je ſuis plus fâché de leur erreur, & de leur peché, que de la perte & du dommage que j'ay reçû, ou pourrai recevoir de leurs injures. Seigneur, aye pieté de leurs ames. Pardonne à mes ennemis, à mes perſecuteurs, & à mes calomniateurs, & converti leurs cœurs. Je ne ſouhaitte aucun mal à ceux qui ſont mes ennemis, s'il y en

y en a qui le ſoient; ni ne me rejoüirai de leur chûte, mais je m'affligerai plûtôt de la voir; encore moins chercherai-je de leur faire du mal, ou du dommage; je chercherai au contraire nonobſtant le mauvais traitement qu'ils me font, de leur rendre tous les bons offices que je puis, & qui ne ſeront pas contraires au ſoin que je dois avoir de ma propre ſureté, & aux autres engagemens & devoirs dont je ſuis tenu vers toy, & vers mes autres prochains. J'ay deſſein de m'etudier, & de chercher à leur faire du bien, de leur rendre des benedictions pour leur maledictions, de leur porter du reſpect, au lieu de leur mépris, & de leur rendre le bien pour le mal, afin que je puiſſe, s'il eſt poſſible, *ſurmonter le mal par le bien.*

Comme c'eſt le caractere de la charité, de n'être pas prompt & enclin à penſer mal, je prendrai garde qu'aucunes jalouſies ou ſoupçons peu charitables, ne me repreſentent comme mon ennemi, celuy qui ne l'eſt pas. Je prendrai garde à ne pas interpreter pour un acte de malice, une erreur, ni regarder comme une injure, ce qu'on ne propoſoit comme un plaiſir; mais je tâcheray toûjours à prendre toutes ſes paroles & toutes ſes actions, dans le meilleur ſens, & de les interpreter plus favorablement qu'il me ſera poſſible. J'en agiray particulierement auſſi envers le Magiſtrat, comme étant obligé à le reſpecter & à l'honorer, par le devoir, auſſi bien que par les Loix de la charité, & parce que cela eſt utile & neceſſaire au bien & à la paix publique.

Je te remercie, ô Seigneur, pour toutes les faveurs de mes amis, & pour ceux qui m'ont fait du bien. Je te prie, ô amour liberal, de les recompenſer abondamment dans ce monde icy, & dans celuy qui eſt à venir, par des benedictions temporelles & eternelles; continüe, ou augmente leurs biens & leurs proſperitez en ce monde, ſi c'eſt pour leur avantage. Répand particulierement ſur eux des benedictions ſpirituelles & celeſtes; & de mon côté je tacheray, autant qu'il me ſera poſſible, de leur marquer toûjours, tant en ce qui regarde leurs biens temporels,

que

que leurs ames, une grande reconnoiſſance de leurs faveurs. Je ne mépriſeray pas l'amitié de la moindre perſonne, beaucoup plus ſeray-je reconnoiſſant des faveurs de ceux qui ſont au deſſus de moy.

Je t'adreſſe maintenant, ô Seigneur, & dans un temps convenable mes tres-humbles ſupplications pour tout le genre humain. Je recommande à ta miſericorde infinie tous *les Juifs, les Turcs, & les Infidelles.* O que ceux qui ſont en tenebres voyent ta merveilleuſe lumiere, & paſſent du pouvoir de Satan, à Dieu, afin que la terre ſoit remplie de la connoiſſance de l'Eternel, comme le fond de la mer qui le couvrent. Que ton Evangile de ſainteté, de paix & d'amour, ô Jeſus, ſe répande, & ſoit glorifié, depuis le Soleil levant, juſques au Soleil couchant.

C'eſt avec douleur, & affliction, que je conſidere, ô Seigneur, quelle grande partie de ce miſerable monde gît dans l'impieté ! quelle triſte penſée n'eſt ce pas, qu'un tel Sauveur ſoit offert aux hommes, & qu'il y en ait ſi peu qui le recoïvent ? N'eſt-ce pas une choſe triſte, de penſer que tant de milliers d'ames, pour qui Chriſt eſt mort, iront ſelon toute apparence aux affreux cachots de l'enfer ; qu'un ſi grand nombre de gens qui pourroient être eternellement heureux, & te loüer pour jamais, ſe detruiſent, & ſe jettent eux mêmes dans la miſere eternelle. *Mes yeux ſe fondent en ruiſſeaux d'eaux, parce qu'on n'obſerve point ta Loy* ; une Loy ſi pleine d'amour, & ſi pleine de grace. Je ſuis affligé de ce qu'ils ne t'aiment pas, ô Seigneur, & de ce qu'ils ſe veulent detruire eux mêmes, de ce qu'ils bravent, & ſe revoltent contre ta bonté ſi digne de leur reſſentiment, & negligent un auſſi grand ſalut que celuy qu'elle leur offre.

Ah! plût à Dieu, que je puſſe ſauver de ruïne, un grand nombre d'ames qui ſont ſi precieuſes. Ah ! plût à Dieu, que je les puſſe arracher, comme des tiſons hors d'un embraſement. Je veux, autant que j'en ſuis capable, & que je ſuis obligé dans le poſte où je ſuis, deraciner cette impieté univerſelle du ſiecle où je vis. Je veux ſerieuſement tâcher à gardes ceux

qui

qui ſont ſous mon autorité, & ſous mon pouvoir, qui ſont de mon voſinage & de ma connoiſſance, & ſur qui je puis avoir quelque influence, de tomber dans la ruïne eternelle. Je veux donner mes avis & mes conſeils à tous ceux à qui je le puis, & pour ceux à qui je ne les puis donner, je ferai ce que je pourrai, pour obtenir d'eux qu'ils travaillent à leur ſalut. Je reprendrai & corrigerai ceux que je dois de la mechanceté que je remarquerai en eux. J'avancerai du mieux qu'il me ſera poſſible ta connoiſſance ſalutaire, & ton amour parmi les ignorans & les negligens, & ceux que la pauvreté empeche de ſe pourvoir eux mêmes, en leur donnant, ſelon mon pouvoir, les moyens de s'inſtruire & de ſe reformer, dont ta faveur à fourni le public.

Je ſuis grandement troublé & affligé des miſeres, & des calamités que j'entends, ou que je voi dans le monde que tes creatures que tu as formées, afin de les aimer, & de les rendre heureuſes s'attirent tant de calamités de ta juſte colere & de ta vangeance. Ah! qu'il eſt triſte de penſer que des meilliers de gens tombent tous vifs dans la foſſe, par de ſoudains tremblemens de terre. & ſont emportés dans un moment d'icy à l'eternité, ſans avoir le temps de ſe preparer pour leur ſortie. Combien eſt il affligeant pour moy de penſer aux triſtes effets d'une famine languiſſante, en quelques endroits, de peſtes & de maladies contagieuſes, en d'autres. Mon ame eſt bleſſée lorſque je fais reflexion ſur les lamentables calamités & deſolations qui accompagnent les guerres horribles! quelle deplorable choſe n'eſt-ce pas, que les hommes cherchent à repandre le ſang des hommes, & adonner les corps de ceux qui ſont de même eſpece qu'eux, pour être la proy des oiſeaux & des bêtes ſauvages. Tance, ô Seigneur, les perturbateurs orgueuilleux du monde. Rabbats leur orgueuil, domte leur malice, & anneanti leur deſſeins; fai que les guerres ceſſent en tous les Etats, & qu'un amour doux, & une heureuſe paix abonde. Fai reuſſir, ô bon Dieu, les ſoins de ceux qui travaillent à une paix juſte & ſûre, afin qu'ils

qu'ils la puiſſent obtenir ; *diſperſe le peuple qui prend plaiſir à la guerre.* Ah ! plût à Dieu que tes jugemens qui ſont repandus ſur la terre puſſent engager les habitans de ce monde, à apprendre la juſtice, & à ſe tourner vers toy qui les as frappés, afin que tu les gueriſſes.

Comme membre de ta ſainte Egliſe je m'intereſſe particulierement à ſa tranquillité, & ſa paix, à ſa veritable gloire ſpirituelle, & à ſa proſperité, O Seigneur purge ton Egliſe de tout ce qui t'y déplaît, & qui détruit les ames. Purge là de ce qui ſcandaliſe ceux de dehors. Fai la grace à tous les Crhêtiens, de contribüer tout ce qu'ils doivent, à orner par leur converſation, & par leurs mœurs, & de rendre recommendable leur Religion aux yeux des Infidelles, & de prendre ſoin *de faire tellement reluire leur lumiere devant les homme, que voyans leurs bonnes œuvres, ils glorifient leur Pere qui eſt aux cieux.* Nous te prions de purger ton Egliſe de toutes fauſſes Doctrines & Hereſie, d'impieté & de perſecution : de ſuperſtition & de cruauté ; d'envie, de haine, de malice, & de toute affection non charitable. Amene au chemin de la verité, tous ceux qui ont erré & qui ont été ſeduis ; releve ceux qui ſont tombez ; confirme & affermis en la pieté, en la vertu & en la profeſſion de la verité, ceux qui ſont debout. Conſole ces parties de ton Egliſe qui ſont affligées & oppreſſées d'une crüelle perſecution, & que ta dextre & ton bras ſaint leur donne en temps convenable, une puiſſante delivrance.

O Dieu d'amour, ô Prince de paix, & Dieu d'ordre, nous te prions que ton Evangile avance abondamment ces bonnes choſes en ton Egliſe. Fais qu'il ne ſe commette *aucun mal, & qu'il ne ſe faſſe aucun dommage en toute ta ſainte montagne.* Que tous les membres de ton Egliſe, comme membre d'un même corps, & l'un de l'autre, ayent une affection cordiale les uns pour les autres, ſe comportant en *toute humilité & douceur* les uns envers les autres, *ſe ſouffrant & ſupportant les uns les autres en charité.* Accor-

de

de nous, que comme il n'y a qu'un *seul Seigneur Jesus Christ*, que nous prétendons tous d'aimer & de respecter; que comme il n'y a qu'une *seule vraye Foy, un seul Batême, un seul Dieu & Pere de nous tous*, aussi puissions-nous, *tous d'un même accord, & d'une même bouche, te glorifier, ô nôtre Dieu.* Fais que chaque membre de l'Eglise, puisse si bien connoître & garder son poste, qu'il n'y ait point de *Schisme dans le Corps.*

O Jesus Roy d'amour, rempli de ton esprit de douceur & de débonnaireté, tous les Rois, les Princes & les Seigneurs Chrêtiens. Qu'aucune colere orgueilleuse, aucune envie malicieuse, aucune avarice passionnée, ni aucune ambition dereglée, regne en aucun d'eux. Fais que sachant de qui ils sont les Ministres, ils cherchent sur toutes choses, ton honneur & ta gloire, & qu'ils s'étudient de maintenir en prosperité, en paix & en pieté, le peuple dont tu leur a commis la charge. Qu'ils administrent la justice en toute rondeur & en toute équité, afin que les pechez & les vices soient punis, & que la vraye Religion, la Pieté & ls Vertu, soient entretenües & avancées.

Nous te prions particulierement, Seigneur, de regarder favorablement ton Serviteur, GUILLAUME nôtre Roy débonnaire. Que ta sagesse le dirige dans toute son Administration. Fais réüssir par ton pouvoir, ses bons desseins, afin que sous luy nous puissions mener une vie Religieuse & tranquille. Que ta bonté liberale répande abondamment sur luy, toutes sortes de benedictions personnelles, tant pour le corps, que pour l'ame, une longue prosperité en cette vie, & un bonheur éternel dans celle qui est à venir, puis que par sa sagesse, & par son soin, par son amour pour toy, & par sa bonté envers nous, & par ta benediction sur ses efforts, nous jouïssions de l'heureuse liberté de nous trouver en ta Maison, & de tes Saintes Ordonnances, à la joye & à la consolation de nos ames, nous ne manquerons jamais de

faite

faire mention de luy dans toutes les Prieres & les ſupplications que nous t'adreſſerons.

Nous te prions de répandre abondamment ton Eſprit, ô débonnaire Jeſus, ſur les Evêques & les Paſteurs de ton Egliſe, remplie les de ſaine connoiſſance & de veritable ſcience de ta parole. Que leurs cœurs ne ſoient pas gouvernez, ni leurs actions conduites par des deſſeins d'avarice & d'ambition, mais rempli les & les gouverne par un grand zele pour ta gloire, & pour accomplir ton grand deſſein, qui eſt de ſauver les ames. Fais leur la grace, que par leur Sainte Doctrine, & leur vie conforme, ils convertiſſent pluſieurs à la juſtice, & qu'ils ſe ſauvent eux mêmes, & un grand nombre de ceux que tu as commis à leurs ſoins.

Puis que mon bien, ô Seigneur, ne va pas juſqu'à toy, & que tu es au deſſus de recevoir aucun avantage des plus grands actes de reconnoiſſance que je pourrois faire pour toutes tes bontez envers moy; j'auray le ſoin de t'en marquer ma reconnoiſſance en la perſonne de tes ſerviteurs auſquels je puis être utile. J'aimeray, ô Seigneur, ceux qui t'aiment, & leur feray tout le bien dont je ſuis capable, particulierement à ceux qui ſont Domeſtiques de la Foy. Je ſoulageray volontiers les beſoins de tes ſerviteurs, ſelon que j'en auray connoiſſance; Je donneray à manger à ceux qui ont faim, je vêtiray ceux qui ſont nuds, j'inſtruiray les ignorans, je rameneray les errans, je viſiteray les malades & ceux qui ſont en priſon; je conſoleray & aſſiſteray ceux qui ont le cœur froiſſé, defendray & aſſiſteray les orphelins & les veuves dans leur détreſſe, ſelon que j'auray occaſion & le pouvoir de le faire. Donne moy, ô aimable Jeſus, une idée juſte & étendüe, *des Domeſtiques de la Foy*, afin que je ne reſtraigne pas trop ma charité, que je craigne toûjours de luy donner des bornes trop étroites, mais que je ne craigne jamais de l'étendre trop loin parmy les Chrêtiens.

Je t'aime, ô Seigneur Jeſus, de ce que tu as fait mon devoir, d'une choſe auſſi douce & auſſi agreable qu'eſt

qu'eſt la charité, & je tiens même pour une marque de ta charité envers moy. S'il y a quelqu'autre exercice de cette divine vertu, auquel je n'aye pas penſé, je te ſupplie, ô Seigneur, qui eſt la ſource d'amour, de m'en avertir & de m'y diſpoſer toûjours. Fais moy la grace de paſſer le temps de mon ſéjour en ce monde, méchant & miſerable, dans l'exercice agreable d'amour, juſqu'à ce que je parvienne enfin à cét heureux ſejour, où un amour ſincere, une joye abondante, & une gloire immüable, habite pour jamais.

SECTION XVIII.

Priere pour ſe preparer.

I.

O Dieu d'amour, Pere de toute miſericorde, & autheur de toute bonne donnation & de tout don parfait, c'eſt par ton Commandement, que j'eſtime doux & juſte, que je dois celebrer ce Sacrement, en memoire de la mort & du ſacrifice de ton cher fils nôtre ſeul Sauveur & Redempteur, le Seigneur Jeſus Chriſt, afin de me rendre reconnoiſſant de ſon amour, & des benefices de ſa paſſion & de ſa mort, & que je ſois participant de ces benefices incomparables. Tu m'as commandé de renouveller de cette maniere mon alliance avec toy; de m'avoüer pour ta creature & pour ton ſerviteur, & pour m'engager à continüer d'être ton fidelle ſerviteur, & à vivre comme il eſt ſeant à celuy qui a reçû ſon Etre de toy. Il faut que je reconnoiſſe, ô Seigneur, qu'il n'eſt que trop neceſſaire que je renouvelle les obligations que j'ay tant de penchant à violer. Je veux donc de tout mon cœur, & je ſouhaitte d'affermir les liens d'amour, afin qu'ils m'attachent plus étraittement à mon devoir. Je ne voudrois pas être ex-

emté du joug de ton ſervice, ne le rejette pas de moy pour l'amour de Jeſus Chriſt. Je veux faire commemoration de l'amour mourant de mon cher ſauveur, pour en être vivement touché, & ainſi faire uſage d'une auſſi vive repreſentation de ſa mort que celle qu'il a étabile dans ce Sacrement. Je dois reconnoitre, il eſt vraye que je ſuis infiniment indigne d'un ſi grand bien, mais je ne puis m'empêcher de ſouhaitter paſſionnement, ô Seigneur, de participer abondamment aux merites, & aux benefices de la mort de mon Sauveur ; n'y il a rien qui me ſoit ſi cher, que de recevoir le pardon de toutes nos iniquitez, de recouvrer ta faveur, de jouïr des graces excellentes de ton Saint Eſprit, & de luy être un temple conſacré de recevoir des arrhes, & des gages, & même des avant-gouts de ma joye & de mon bonheur avenir, en quoy conſiſtent les incomparables benedictions qu'il m'a acquiſes, & que tu as ordonné à ton Egliſe de chercher, & d'y participer, *en*, & *par* ce Sacrement. Je cherche & demande humblement toutes ces choſes, par les merites de Jeſus Chriſt, mon Seigneur, à qui, avec le Pere, & le Saint Eſprit, ſoit tout honneur, & toute gloire, au ſiecle des ſiecles, *Amen.*

II.

Dieu tout-puiſſant, & tres-miſericodieux, je te benis pour ce Sacrement, & voudrois y venir avec une ame affamée, & alterée ; mais helas ! comment pauvre & vile creature que je ſuis, approcherai-je de ta Majeſté ? Comment pecheur criminel & ſouillé que je ſuis, oſerai-je approcher de ta pureté, & de ta ſainteté ? Je ſuis infiniment indigne, ô Seigneur, d'approcher ſi prés de toy : cependant il ſemble que tu ne regardes pas à mon indignité, autrement tu ne m'aurois jamais convié. Tu invites en general à ce feſtin de pauvres creatures pechereſſes ; tes conviés ne ſauroient être que tels ; ſi donc tous ceux qui ſont indignes d'y venir s'en abſtentoient, aucun de nous ne ſeroit icy, & tous tes

grands

grands preparatifs ſeroient inutiles. Je viens donc, ô Dieu tres-debonnaire, pour obeïr à ton Commandement, & à ton invitation. Mais j'y viens avec un reſpect ſoûmis, & avec humilite, car tu aimes la ſoûmiſſion, & l'humilité. J'y viens comme un Enfant prodigue qui ſe repent, car tu reçois volontiers ceux qui ſont tels ; j'y viens avec confiance en ta miſericorde infinie, car il y a pardon pardevers toy, par Jeſus Chriſt. Mon principal ſoin eſt, ô Seigneur, d'être en quelque façon propre à approcher de toy, encore que je n'en puiſſe jamais être digne ; d'avoir, & de pratiquer en m'approchant de toy, les diſpoſitions qui conviennent à ce Sacrement, & que tu demandes. C'eſt pourquoy je me ſuis ſerieuſement efforcé à trouver, ou à former en moy ces diſpoſitions. Mais helas ! Seigneur, je n'oſe me repoſer ſur mon examen, ni ſur mes efforts. O toy qui es unDieu qui ſondes les cœurs, examine moy, éprouve moy,prepare moy toy même. J'ay recours à ta grace, & à ta bien heureuſe influence. Je te prie Seigneur,de me donner ce que tu requiers de moy ; ce qui m'encourage à faire cette requête, c'eſt que je ſay, que tu es prêt d'accorder ce que je te demande par la. O Seigneur, tu es toûjours plus prompt à nous exaucer que nous ne ſommes à te prier, & nous donnes ordinairement pluſque nous ne demandons, ou que nous ne meritons. Tu ſais que je ne ſaurois avoir ces diſpoſitions que de toy. Puis donc que tu m'as commandé d'y venir avec elles, je ſuis aſſuré que tu me les veux donner. Tu veux que nous venions à ce celeſte banquet comme des conviés preparés & dignes. Tu es bien aiſe de voir ta maiſon remplie de conviés qui ſoient tels ; remply moy donc, ô bon Dieu, & pluſieurs autres de ces graces,avec leſquelles il nous convient d'approcher de toy, pour l'amour de Jeſus Chriſt nôtre Mediateur & Avocat. *Amen.*

III.

O Dieu d'une bonté, & d'un pouvoir infini, je te ſupplie humblement de me donner une ſincere & veritable repentance de tous mes pechés. Que la memoire m'en afflige, & que leur fardeau, leur influence, & leur pouvoir me ſoient inſupportables. Rempli moy de honte&de triſteſſe,d'avoir ſi lâchement & ſi indignement fait affront à ta Majeſté infinie, & d'avoir cauſé à mon doux Sauver tant de maux, & tant de ſoufrances pour me Sauveur.Rempli moy d'une haine ſerieuſe de ce qui te déplaît autant que ſont avec juſtice mes pechés, afin que je m'efforce ſerieuſement, & fermement à les bannir hors de moy. Converti mon cœur, infenſé de l'amour du peché, au bien. O toy Seigneur qui connois le mieux les recoins les plus cachés de mon cœur, decouvre moy les maux ſecrets & cachés que je n'ay pu, nonobſtant mon examen, remarquer, qu'ils ſoient amenés, & detruits devant toy.

Je te prie humblement, ô bon Dieu, augmenter en moy, une foy vive en ta miſericorde, par les merites & par la mediation de Jeſus Chriſt. Aſſiſte moy, afin que je croye fermement que tu es prompt à recevoir, & à pardonner aux pecheurs qui ſe repentent, & retournent à toy. Que je me repoſe avec confiance ſur le ſacrifice & la propitiation de la mort precieuſe de ton Fils. Excite en moy ſur un fondement ſi aſſuré, les douces eſperances de toute miſericorde & faveur, & accorde moy que je me rejoüiſſe dans l'eſperance de voir ta gloire.

O que mon cœur ſoit tout enflammé de l'amour divin; que ce ſoit un pur Holocauſte, lorſque je me reſſouviens, & que je conſidere l'amour mourant de mon Sauveur envers les pecheurs. Particulierement lorſque je le voye dans ce Sacrement, repreſenté chairement comme crucifié devant moy. Lorſque j'y voi ſon corps rompu, & ſon ſang répandu, & que

je

je conſidere qu'il a ſouffert tout cela pour moy. O qu'une telle veuë me touche comme elle le doit, au delà de ce qui ſe peut exprimer. O quelle me transforme en amour. Quelle faſſe de ſi fortes impreſſions, & d'un telle durée en moy, que je puiſſe être toûjours à l'avenir, ſous les douces & puiſſantes influences de l'amour. Que je puiſſe toûjours être conduit par les Loix, & tendre toûjours aux fins de l'amour. Que l'amour,& la reconnoiſſance envers luy,m'en occupent entierement ame,lors que je ſuis à ce Secrement, & faſſent à l'avenir mon plus grand ſoin, & ma plus grande affaire, la forme, & le charactere de toute ma vie.

Et puis qu'il ne luy ſauroit revenir aucun avantage de mon amour, fai qu'il coule abondamment ſur ceux qui l'aiment. Donne moy un cœur & une main liberale, & le pouvoir de leur faire beaucoup de bien. J'ay deſſein dans l'acte de ce Sacrement, d'exercer ſelon mon pouvoir, ma charité envers eux, & envers tous les hommes, en penſés, en paroles, & en actions. Je te prie, que la memoire de l'amour de mon cher Sauveur, m'inſpire efficacement à le faire. J'ay deſſein, je ſouhaitte, & je te ſupplie de vouloir me rendre capable d'abonder en amour, & en bonnes œuvres envers tous les hommes, pendant tout le cours de ma vie.

Mets je te prie, ô Seigneur, mon ame, dans une ſituation convenable à tous égards à la commemoration d'un Sauveur crucifié, afin que je te puiſſe plaire, & t'être agreable ; afin que tu puiſſes prendre plaiſir en moy pour me faire du bien ; afin que je puiſſe avoir Communion avec toy, à la joye & à la conſolation de mon ame, à l'augmentation de mes forces ſpirituelles, à l'affermiſſement de ma perſeverance en ſainteté & en juſtice tous les jours de ma vie. Toutes leſquelles graces, je te demande humblement au nom de Jeſus Chriſt, avec tout ce qui eſt compris dans ſon tres-parfait formulaire de Priere, diſant, *Nôtre Pere*, &c.

SECTION XIX.

Directions pour ſe comporter avec Devotion à la Communion.

NOtre Egliſe, graces à Dieu, a ſi bien pourvû à l'adminiſtration de ce ſaint Sacrement, qu'une bonne ame le peut recevoir avec grande devotion & conſolation, en faiſant ſeulement une ſerieuſe attention à ce qui eſt ordonné de faire, ou de dire, ſoit celuy qui celebre, ſoit au communiant luy même, comme pluſieurs bonnes ames qui y ſont accoutumées l'ont trouvé par une douce experience. Car tout le ſervice eſt dans un tel ordre qu'il eſt fort propre à exciter en nous un vif & vigoureux exercice de toutes lesgraces qui ſont requiſes pour y venir : De ſorte que le meilleur avis qu'on puiſſe donner, pour ſe bien & profitablement comporter à la ſainte Communion, eſt ce-luy cy; Que le communiant faſſe une attention particuliere à ce qui eſt ordonné d'être fait ou dit par celuy qui celebre, ou par le communiant luy même, pendant qu'ils pratiquent ce devoir,

Aprés que le pain, & le vin eſt mis à part, par la Priere de conſecration, pour repreſenter le corps & le ſang de Jeſus Chriſt ; & pendant que les Miniſtres & les autres communient,s'ils ſont en grand nombre, vous aurés le ſoiſir, & vous pourrés fort utilement vous entretenir en reliſant les exercices precedens de *reconnoiſſante commemoration, de foy*, &c. Et en les liſant,vous pouvés exercer ces graces ainſi que vous le devés ; Si vous n'avée pas le tems de les repeter tous, vous ferés bien de choiſir ceux qui ont le plus de rapport à l'état preſent, & à la diſpoſition de vôtre Eſprit. Car une ame devote peut dans un tems être plus épriſe de l'admiration & des loüanges de l'amour de Jeſus Chriſt mourant ; dans un autre tems elle peut étre particulierement toûchée d'une profonde humiliation & repentance, quelque fois elle peut

peut étre élevée par les eſperances, & les joyes de la foy, ou être occupée a prendre des reſolutions d'amour, d'obeïſſance, & de reconnoiſſance envers le grand Redempteur, ou dans des exercices de charité envers le monde malheureux & corrompu. Vous pouvés ainſi choiſir vos meditations à cette heure de loiſir. Mais par rapport à ce-cy, il eſt bon de vous dire qu'il faut que vous vous obſerviez vous même, ſi vous n'attachés pas trop ordinairement vôtre meditation ſur un ſeul de ces exercices, de ſorte que vous negligiez les autres; car cela ne doit pas être permis, mais il faut vous forcer vous même à vous ſervir, tantôt de l'un, tantôt de l'autre de ces exercices, afin que vous puiſſiez exercer chaque grace en particulier, & par l'exercice, croître en elles toutes.

QUELQUES DEVOTIONS PARTICULIERES

Pour dire à la Maiſon aprés la Communion.

SECTION XX.

Meditation ſur la Communion.

FAIS une ſerieuſe reflexion, ô mon ame, ſur l'honneur & ſur le traitement que tu as aujourd'huy reçû en la Maiſon de Dieu ! Tu as été un des Conviez du Roy des Saints, du Seigneur de vie & de gloire ; l'amour divin a été ton traitement celeſte, & l'homme a mangé le pain des Anges ! Ton Sauveur & ton ami t'a amené dans la ſale de ſon Feſtin, & ſa banniere ſur toy étoit amour. Tres-certainement tu ne ſaurois ſi tôt oublier les plaiſirs de ce feſtin. Ne t'a-t-il pas laiſſé un goût tres-agreable ? Ne t'a-t-il pas rendu incipides toutes les choſes de ce monde ? Il eſt raiſonnable qu'il le faſſe. Il te ſeroit convenable pendant quelque tems aprés la Communion, de tenir pour aigres & incipides, les plus grands plaiſirs de ce monde ; & tres-aſſurement

ſi

ſi tu Medites ſur le bon traitement que tu as reçû, ils te paroitront tels.

Jeſus le glorieux Fils de Dieu, étoir le Maître du Feſtin, où tu as été il n'y a gueres, & étoit luy même le Feſtin. Jeſus l'a preparé par amour pour toy. Et parce que ſon grand amour ne pouvoit [comme nous pouvons aiſement le croire] preparer rien de meilleur, il s'eſt preparé luy même pour t'être un riche & ſompteux regal. Il t'a regalé de ſon corps & de ſon ſang, en te donnant le pain & le vin, qui avoit été ſelon ſon ordonnance, conſacré & mis à part par le Miniſtre, pour repreſenter ſon corps rompu, & ſon ſang répandu pour le genre humain; il t'a rendu participant de ſes benedictions ſpirituelles, & des avantages de ſa mort & de ſa paſſion. O quels grands biens ne t'a-t-il pas donnés? Où peux tu trouver un pareil traitement? quels plaiſirs de ce monde le peuvent donner? Quelques biens de ce monde qu'il t'ait donnez, il t'a donné icy ce qui eſt d'un beaucoup plus grand prix; & s'il t'a donné un peu de biens de ce monde, tu n'as pas lieu de te plaindre de luy qui t'a été ſi liberal de biens beaucoup meilleurs. Di luy donc, ô combien abondante & riche eſt ta bonté, ô Seigneur, que tu gardes pour ceux qui te craignent, & qui ont eſperance en ta miſericorde?

Il t'a regalé du pardon de tous tes pechez, quelques nombreux & damnables qu'ils fuſſent. Peux tu t'empêcher d'admirer & de loüer une ſi grande grace? N'eſt-il pas éotnnant qu'une ſi groſſe dêtte te ſoit ſi liberallement remiſe? Ce pardon ne te r établit-il pas en l'amour & en la faveur de Dieu tout puiſſant? Et ne te donne-t-il pas permiſſion de demander, & aſſurance d'obtenir du Ciel appaiſé, tout ce qui eſt pour ton bien, & qui eſt neceſſaire pour ton ſalut? Di donc, mon ame beni le Seigneur, & tout ce qui eſt au dedans de moy beni ſon ſaint nom, qui a racheté ma vie de ruïne, qui me pardonne tous mes pechez, qui me couronne de ſon amour & de ſes com-

paſſio ns

paſſions. O que bienheureux eſt celuy, ô Seigneur Jeſus, qui met ſon aſſurance en toy.

Il t'a donné ſon Saint Eſprit pour habiter en toy, ô mon ame, pour te ſantifier, pour te remplir de toutes les graces divines, pour te guerir toutes les maladies de ton ame, tes maladies incommodes & honteuſes; pour te rendre ſupportable à toy même, aimable à luy, de ſorte qu'il puiſſe prendre ſon bon plaiſir en toy. O heureuſes ames qui ſont les temples du Saint Eſprit! Là où il habite, là toutes choſes ſeront dans un ordre agreable, toutes choſes ſeront compoſées calmes & paiſibles, & toutes remplies de joye; là il y a une paix que le monde ne ſauroit donner, & une joye innenarable & glorieuſe. Le Ciel eſt dêja en elles; elles participeront à ſon incomparable bonheur, icy bas ſur la terre, & elles ſont ſeellées par là, pour le jour de la Redemption.

Ton doux Seigneur donc, t'a auſſi donné à ce feſtin, les arrhes & les gages de la gloire & du bonheur à venir. Il t'a uni à luy d'une maniere admirable. Il te regarde comme membre de ſon propre corps; t'a fait participer à ſa mort, & a deſſein de te faire participant de ſa reſurrection. Il ne laiſſera pas ton ame dans le ſepulchre, & ne ſouffrira pas que ton corps ſoit toûjours dans la diſſolution. *Il te montrera les ſentiers de vie*; & tu habiteras *à ſa main droite, où il y a des plaiſirs pour jamais.* Tu habiteras en ſa preſence, *qui eſt un raſſaſiement de joye.*

O combien divinement t'a traité ton glorieux & doux Sauveur! Perſonne que luy ne pouvoit te donner de pareils biens. Tu as été traité comme un favori du Ciel, toy qui ne ſaurois diſconvenir que tu ne ſois un pauvre vil, & mépriſable pecheur. Il t'a donné toutes ces benedictions & ces faveurs; & dans ce Sacrement il t'en donne des gages & des marques ſenſibles, encore que tu ſois indigne du moindre & du plus commun des dons qu'il a donnés aux hommes. Aſſure toy que ce n'eſt pas par aucun merite qui fut en toy, ni que tu en fuſſes digne, qu'il t'a été

ſi liberal, mais que ç'a été de ſon propre mouvement! Son amour ne devoit rien, mais tu le dois regarder comme une obligation.

Tu dois auſſi preſentement conſiderer, ô mon ame, à quoy cela t'engage; tu ne peux, ni promettre, ni rien faire, pour le reconnoître, que ce à quoy il t'a infiniment obligé. Un tel amour que celuy là ſeroit-il jamais oublié? Où plûtôt, ne prendrois-tu pas la reſolution d'en avoir un eternel ſentiment de reconnoiſſance, & de faire de cét amour la plus grande joye & les plus douces delices de ta vie? Qu'un tel amour fera une entiere conquête de toy, & te rendra ſoûmis à ces douces Loix pendant tout le cours de ta vie. Tu aurois tres-aſſurement honte de penſer à une moindre reconnoiſſance que celle de te donner toy même à luy; de vivre à celuy qui eſt mort pour toy; d'étudier & d'aimer ce qui luy plaît, & de le faire en toutes choſes. Non, tu ne ſaurois penſer à quelque choſe de moins, qu'à être le ſerviteur de celuy qui t'a acheté ſi cher, & qui t'a racheté de l'Enfer & de la malice eternelle; & cela par ſes cruelles ſouffrances, & par ſa mort maudite.

Et aprés avoir conſideré les cruelles ſouffrances de Jeſus Chriſt pour l'amour de toy, croy tu qu'il te ſeroit bien ſeant de craindre les ſouffrances, d'en murmurer, ou de les éviter par des voyes criminelles? Veux-tu pretendre d'être imitateur & Diſciple de Jeſus Chriſt, & cependant n'être pas capable de ſouffrir quelque choſe de rude & d'incommode? Sera-t-il dit qu'il ait ſouffert de grandes afflictons pour toy, beaucoup plus grandes que tu n'es capable d'en ſupporter, & à la ſouffrance deſquelles tu ne ſeras jamais appellé pour l'amour de luy, & que tu ne veilles rien ſouffrir pour luy? Que le chemin par lequel il eſt allé au Ciel, ait été embarraſſé d'épines piquantes, & que tu murmures de ce que le tien n'eſt pas parſemé de roſes? Que le grand & glorieux Jeſus ait été mépriſé dans le monde, & que tu doives être beaucoup reſpecté & honoré? Sera-t-il dit que

Jeſus

Jeſus Fils de David [un riche & puiſſant Roy] ait été dans un grand abaiſſement, & ſi pauvre, & que rien ne te puiſſe ſatisfaire que des richeſſes grandes & ſuperflües ? C'eſt une honte, ô mon ame, ces deſirs ne te ſaurcient être bien ſeans. C'eſt aſſez pour le Diſciple, qu'il ſoit comme ſon Maître ; & tres-aſſeurement c'eſt un honneur au Serviteur d'être comme ſon Seigneur. Si tu vêux être imitateur de Jeſus, tu dois t'attendre, que comme le monde la haï, n'a vû ni forme ni beauté en luy, auſſi te haïra-t-il & te mepriſera-t-il. Il ne verra rien en toy qu'il admire. Contemple les ſouffrances de Jeſus Chriſt & t'endurcis toy même. Apprend de luy à mépriſer les incommoditez de cette vie ; apprend à mépriſer ſes amorces. Il eſt de ton devoir & de ton honneur, conſiderant ſon indifference pour le monde, d'avoir auſſi une grande indifference pour le même monde ; & tu trouveras par la pratique, que ce devoir, comme les autres auſquels tu es obligé, eſt agreable, & porte avec ſoy ſa recompenſe. Cela te donnera un repos & une paix inalterable d'eſprit, & fera que tu te poſſederas avec joye dans toutes les viciſſitudes & les changemens de ce monde inconſtant & incertain.

Conſidere outre cela, ô mon ame, ſi t'ayant accordé le pardon de tous tes pechez, tu n'es pas obligé à mettre tous tes ſoins à ne plus pecher ? Sache que celuy à qui on a beaucoup pardonné, doit beaucoup aimer ; & l'amour ne te permettra pas de rien faire volontairement qui ſoit auſſi deſagreable & odieux au doux & divin Jeſus, que ſeroit le moindre peché. Conſidere que tes pechez t'ont été pardonnez pour t'obliger à les abandonner pour jamais, & cela t'y oblige grandement. Ce ſeroit une horrible & monſtreuſe ingratitude, le pardon de ce qui eſt paſſé, t'encourageant à recommencer de nouveau. O aye en horreur de telles penſées, penſe que tu es obligé de vivre avec grand ſoin de toy même, & de prendre bien garde à tes voyes, d'éviter même les apparences

du

du mal, d'avoir en horreur, & de fuïr autant que tu le peux, toutes les tentations à l'impieté.

Conſidere, ô mon ame, que le Saint Eſprit eſt venu pour habiter avec toy, pour te conſacrer, afin que tu luy ſois un temple ſaint. O divin Hôte! O combien grand eſt ton honneur & ton bonheur! Ne veux tu pas luy faire connoitre que tu l'eſtimes l'un & l'autre? Ne veux tu pas prendre ſoin d'être complaiſant à un tel Hôte, & luy rendre les plus grands honneurs? Sache donc qu'il doit gouverner en ton cœur; il doit être, non en compliment, mais en effet le maître de la maiſon. Il eſt aſſurément aſſez digne d'honneur, pour qu'on luy rende ces honneurs; & c'eſt ton avantage de le faire. Il y reglera toutes choſes beaucoup mieux que tu ne pourrois faire ſans luy. Il faut que tu prennes gardes à ne plus recevoit tes convoitiſſes ou tes affections baſſes. Il ne demeuroit pas avec une telle compagnie baſſe. Si tu veux le retenir & joüir du bonheur de ſa preſence, il faut que tu les banniſſes pour jamais de toy. Sans doute tu peux voir aiſement qu'on ne leur doit pas même permettre d'entrer en competition avec luy.

Conſidere encore quelle vie convient & ſied à une ame qui eſt deſtinée à habiter le Ciel, qui a déja reçû le droit de Bourgeoiſie *de la nouvelle Jeruſalem qui eſt en haut*. Ne devez vous pas conformer vos mœurs à cette compagnie glorieuſe des Saints? Ne deviez vous pas conſiderer quelle vie ils ont mené lors qu'ils étoient ſur la terre, & être leurs imitateurs, comme ils l'ont été de Jeſus Chriſt? Les vertus qui ont été ſi éclatantes dans leurs vies, doivent auſſi éclater dans la vôtre. Peu d'entr'eux ont été Empereurs, Rois & Reines ſur la terre. Cette fortune, diray-je, ou plûtôt ce fardeau, ne tombe en partage qu'à un petit nombre d'hommes. Il y en avoit peut être peu parmy eux qui fuſſent fort riches & qui euſſent du bien plus qu'il ne leur en falloit; mais ce qui vaut mieux, & qui leur étoit d'un plus grand avantage que tout cela, ils étoient pauvres en eſprit, ils étoient humbles

& doux ; étoient ſobres & moderés ; ils étoient bons & miſericordieux ; Tout leur zele, & ce à quoy ils s'intereſſoient, c'étoit d'avancer la gloire de Dieu. Ce ſont là les ſentiers dans leſquels tu dois marcher ; ce ſon là les voyes que tu dois tenir pour les ſuivre au bonheur ; tu ne ſaurois arriver au même but qu'eux par une voye contraire. Il ne faut pas *que tu te conformes à ce preſent ſiècle, mais que tu ſois transformé par le renouvellement de ton entendement.*

Il ne faut pas que tu recherches avidement les plaiſirs, les richeſſes, & les honneurs de ce monde. Il te ſierroit bien d'avoir toûjours beaucoup d'indifference pour eux, comme ayant dêja gouté de beaucoup meilleures choſes, qui ſont capables de te donner incomparablement plus de plaiſir & de contentement. Cela te ſierroit particulierement à toy qui as droit à de meilleures choſes, à des richeſſes plus durables & plus utiles, à des plaiſirs plus ſolides, & de plus longue durée, & à de plus hautes dignités & honneurs. Ton Sauveur, & ton ami t'en a donné des gages & des aſſurances en ce Sacremeut, & il le conferera au dernier jour à ceux qui l'aiment & le craignent.

Car tu peux t'attendre que ce Jeſus, dont tu viens de celebrer les humbles ſoufrances & la mort, viendra en gloire, accompagné des armées des glorieux Anges, pour juger les vivans & les morts. Il viendra pour *prendre vangeance avec des flammes de feu, de ceux qui n'obeïſſent pas à ſon Evangile.* Il viendra pour recompenſer tous ſes fidelles ſerviteurs, pour être glorifié & admiré pour ſa bonté, & ſes recompenſes à tous ceux qui croyent. Conſidere bien, ô mon ame, ce jour terrible, mais certain, & tâche à te rendre tel que tu voudrois être alors. Si tu employes diligemment cette vie à l'œuvre de ton maître, & à remplir les devoirs qui appartiennent à ton poſte, & à ta vocation, il te dira alors, *c'eſt bien fait bon, & fidelle ſerviteur, entre en la joye de ton Seigneur.* Il ſera alors beaucoup plus avantageux d'avoir renoncé

à to

à toy même, pour l'honneur, & pour le ſervice de ton maître, que de t'être adonné aux plaiſirs, & t'être ſatisfait en toutes choſes. Il te ſera plus avantageux alors d'avoir été ſobre, temperé, bon, juſte, religieux, lorſque tous les honneurs, les graces, & les applaudiſſemens de ce jour ſeront donnés à ceux qui ſont tels, & que les hommes ne ſeront diſtingués que par ces choſes. Aſſure toy mon ame, que tu ne te repentiras pas alors, quoy qu'il t'en coûte preſentement pour gagner les recompenſes, & les honneurs de ce jour là. Pren donc une ferme reſolution de mener une bonne & ſainte vie; ne te laſſe jamais de bien faire, car il y a un repos eternel qui t'attend au bout, & le tems pour y parvenir eſt court. Ne te decourage pas des difficultés que tu peux rencontrer; ſi tu veux t'efforcer hardiment, tu les ſurmonteras toutes, par Jeſus Chriſt qui te forrifie; auquel, comme au Pere, & au Saint Eſprit, un ſeul Dieu benit eternellement, ſoit tout honneur, & toute gloire, aux ſiecles des ſiecles, *Amen.*

SECTION XXI.

Prieres pour mener une vie conforme.

I.

O Dieu qui es l'appuy & le ſoûtien de tous ceux qui mettent leur confiance en toy; regoi par ta miſericorde mes ſupplications. Et puiſque l'infirmité de ma nature mortelle n'a pas la puiſſance de faire aucun bien ſans toy: accorde moy le ſecours de ta grace, afin qu'en obſervant tes ſaints Comandemens, je te puiſſe agreer en mes penſées, & en mes actions, par Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, *Amen.*

II.

O Seigneur, qui es la ſource de toute force & de tout pouvoir, je te ſupplie qu'il te plaiſe me faire la grace de reſiſter aux tentations du monde, de la chair, & du Diable; & de te ſuivre, & te ſervir en pureté de cœur, & d'Eſprit, toy qui es le ſeul vray Dieu ; & ayes pour agreables toutes les prieres que je t'addreſſe par Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, *Amen.*

III.

Dieu tout-puiſſant, qui ſeul ſais ranger les cœurs rebelles, & les affections incorrigibles des hommes : Donne moy d'aimer ce que tu commandes, & de deſirer ce que tu promets, afin que parmi tant de changemens divers qui arrivent en ce monde, mon cœur puiſſe ſûrement ſe fixer où ſe trouvent les veritables joyes, par Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, *Amen.*

IV.

O Dieu de toute puiſſance, & de toute force, qui es l'autheur & le donateur de tous biens ; grave en mon cœur l'amour de ton ſaint Nom, augmente en moy la vraye pieté, entretien moy en toute bonne œuvre, & m'y maintien par ta grande miſericorde, pour l'amour de Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, *Amen.*

V.

O Seigneur, qui nous enſeignes que tout ce que nous faiſons ſans charité, n'eſt d'aucune valeur, envoye, je te prie, ton Saint Eſprit, & verſe dans mon cœur ce don excellent de charité, qui eſt le vray lien de paix, & de toutes ſortes de vertus ; ſans lequel, qui conque vit, eſt reputé mort en ta preſence. Fai moy cette grace pour l'amour de ton Fils unique Jeſus Chriſt, *Amen.*

VI.

Dieu tout-puiſſant qui nous as donné ton Fils unique, & en ſacrifice pour le peché, & en example d'une ſainte vie ; fai que je reçoive toûjours de luy avec un tres profond reſſentiment un benefice ſi ineſtimable ; & que chaque jour je m'efforce auſſi de ſuivre les heureuſes traces de ſa tres ſainte vie par le même Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, *Amen*.

VII.

Dieu tout-puiſſant je te ſupplie qu'il te plaiſe me faire la grace, que comme je croy que ton Fils unique Jeſus Chriſt nôtre Seigneur eſt monté aux cieux, j'y monte auſſi de cœur, & de penſée ; & que je converſe inceſſemment avec luy, qui vit & qui regne avec toy, & avec le Saint Eſprit, un ſeul Dieu benit eternellement, *Amen*.

VIII.

La paix de Dieu laquelle ſurmonte tout entendement, garde mon cœur & mes ſens en la connoiſſance & en la dilection de Dieu, & de ſon Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur. Et la benediction de Dieu tout-puiſſant, le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, ſoit avec moy, & y demeure eternellement, *Amen*.

IX.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au Saint Eſprit, comme il étoit au commencement, comme il eſt maintenant, & comme il ſera eternellement, *Amen*.

SECT. XXII.

Priere de Recapitulation.

Elle contient l'abregé de ce Livre, & on l'a rendüe propre pour en uſer aprés la lecture de quelque partie que ce ſoit de ce Livre, dans la famille, ou dans le Cabinet.

O Dieu tout-puiſſant & glorieux! Seigneur du Ciel & de la Terre, infini en Majeſté & en gloire, & dont la grandeur eſt incomprehenſible. Tout ce qui ſubſiſte, tire de toy, qui es la ſource de tous les Etres, toute leur excellence, & tout leur pouvoir. Tu es digne du plus grand reſpect des Anges les plus elevés; digne de nôtre crainte & de nos adorations reſpectueuſes. Tu es elevé en ta grandeur au deſſus de nos benedictions & de nos loüanges; & comme ta grandeur eſt infinie, auſſi eſt ta bonté que tu as exercée d'une maniere convenable à ta grandeur excellente; car tu es ſemblable à toy en toutes choſes, & il n'y a que toy qui ſois ſembable à toy. Tu as par ta ſageſſe & par ta bonté admirable, creé le monde, communiquant liberalement l'être & le bonheur à tes creatures; mais ta bonté s'eſt particulierement montrée en ce que tu as fait pour le genre humain, & a paru avec un

une gloire ſurprenante. Elle paroît au dedans de nous & en tout ce qui eſt au dehors de nous. Tu as fait l'homme une noble creature, peu inferieure aux Anges. Tu l'as revêtu de ta glorieuſe image en juſtice & en vraye ſainteté ; tu l'as couronné d'honneur & de gloire, luy donnant pouvoir ſur l'ouvrage de tes mains ; Tu as formé le monde admirable pour ſon habitation, & l'as abondamment fourni des choſes qui luy ſont neceſſaires, & même des delectables. Tous nos ſens nous fourniſſent des marques de ta bonté. Le terre en eſt toute remplie. Un jour dégorge propos à l'aurre jour, & une nuit la montre à une autre nuit. Nous ne ſaurions, ſans le plus grand & le plus volontaire aveuglement, manquer de la voir, ni oublier, ou negliger de la reconnoître ſans la plus indigne & la plus diſſimulée ingratitude.

Mais c'eſt, ô Seigneur, ce dont nous devons avec honte & horreur nous occuper nous mêmes. Ta bonté & ſes engagemens furent bien tôt oubliez par nos premiers Peres, & ils ſe rebellerent contre toy. Nous ſommes leur veritable & lâche poſterité, nous détournant de nôtre naiſſance, vivans en inimitié contre toy, & mépriſans tes Commandemens. Tu as prevû toute la malice du monde, & les affronts que tu as reçû ; & cependant par ta grande patience, & par ta longue attente, tu as épargné nos premiers Parens, & leur a permis de multiplier leur eſpece baſſe & corrompüe. Cela nous donne lieu, ô Seigneur, de faire reflexion ſur la grandeur & ſur la gloire de ta bonté, que tu as exercée envers le genre humain. Lors que nous étions tous coupables devant toy, & ſujets à ta colere eternelle, que ton honneur & ta juſtice demandoient nôtre rejection & nôtre ruïne entiere, dés lors même ta ſageſſe & ta bonté ont trouvé & nous ont donné un chemin & un moyen d'être ſauvez. Et ta grandeur infinie, quoy qu'elle fût extrémement mépriſée, s'eſt abaiſſée à s'intereſſer à nous ſauver, & a trouvé un moyen convenable à elle & à nôtre neceſſité. Dés lors même,

Dieu

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils Unique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il ait la vie eternelle. Et alors Dieu le Fils par une compaſſion infinie pour le genre humain s'offrit pour être nôtre Mediateur, & entreprit de nous acquerir par ſon abbaiſſement, en prenant nôtre nature, & en mourant pour nous, la faveur divine que nous avions perdüe. Combien infatigable à été, ô Seigneur, ta tendreſſe & ta miſericorde envers nous! Et combien odieuſes & deteſtables ſont toutes nos tranſgreſſions contre toy! Quand nous le conſiderons, ô Seigneur, & les engagemens auſquels tu nous as obligés, nous ſommes confus de penſer ſeulement à la grande lâcheté, & à l'enormité de nos pechés. Nous ſommes donc forcés Seigneur, à nous deteſter nous mêmes. Nous nous humilions & nous abbaiſſons devant toy. Nous reconnoiſſons que ta grande colere contre nous eſt juſte & equitable, & nous confeſſons que nous avons merité que tu nous jettaſſes au feu eternel, praparé au Diable & à ſes Anges. Mais il y a pardon par devers toy, dont ton ſaint nom ſoit benit, & par l'entremiſe de nôtre bien heureux Mediateur, tu es un Dieu qui pardonnes les iniquités, les tranſgreſſions, & les pechés: Nous te loüons, nous te magnifions, ô Seigneur, par l'ineſtimable charité que tu nous as demontrée en la rédemption du monde par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt. Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Saint Eſprit pour cette faveur & ce ſoulagement admirable qu'il nous a donné dans nôtre baſſe & deſeſperée condition. Encouragés, ô Pere, par le ſacrifice de ton Fils, & aſſurans ſur ſon merite nous retournons à toy, & ſouhaittons de tetourner à nôtre devoir. Nous devons avec joye, & avec reconnoiſſance [illegible] offres; de grace & de reconciliation [illegible] qu'il te plaît de nous faire. Nous nous [illegible] aux conditions douces & aiſées que tu nous, & nous recherchons humblement ta

ta faveur. Nous avons été, ô Seigneur, par la douce diſpenſation de ta providence, conſacrés dés nôtre plus tendre enfance à toy, & admis dans cette heureuſe alliance que tu nous as donnée pour nous être un moyen de ſalut: Mais il faut que nous avoüons à nôtre honte, que nous avons violé cette alliance, & l'avons trop negligé, ajoutans à la haine & à la malice de nos lâches pechés, le crime de violer les vœux & les promeſſes que nous t'avions faites. Etans encore une fois toûchés de nos deportemens indignes, nous ſouhaittons de renouveller ces engagemens, & nous ſouhaittons ardemment qu'ils ſoient ſi bien affermis par ce renouvellement, que nous ne les violions deſormais plus; nous renonçons à ce monde mechant à nôtre propre nature corrompüe, & à ton ennemi le Diable. Nous ſommes reſolus a ne les plus ſuivre, & à ne nous pas laiſſer conduire par eux. Nous voulons craire, ô Seigneur ce que tu veux que nous croyions, nous nous conſacrons à garder, & à obeïr pendant tout le cours de nôtre vie, à tes commandemens, qui ſont ſaints, juſtes, & bons; à nous conduire toûjours par des ſentimens d'amour envers toy, & envers nos prochains; à t'aimer de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toute nôtre force, & nôtre prochain comme nous mêmes. O Pere de miſericorde reçoi favorablement nôtre repentance & nôtre retour à toy. Jette les yeux ſur la mort de ton Fils, & detourne de nous toute ta colere; juſtifie nous gratuitement par ta grace, & nous pardonne en ſa conſideration tous nos pechés. Pren nous à ton ſervice & fai nous la grace que nous te puiſſions plaire à l'avenir, en nouveauté, & en ſainteté de vie.

Jeſus Fils de Dieu aye pitié de nous, ô Chriſt exauce nous; ſoit nôtre Avocat envers ton Pere. Par ta ſainte Naiſſance & par ta Circonciſion, par ta Paſſion, par ta mort precieuſe & par ta ſepulture, par ta reſurrection & par ton Aſcenſion glorieuſe, prend nous en ton ſoin & en ta protection. Toy qui

as

as fait toutes ces choſes pour nous, aye pitié de nous ; ſois nous un Jeſus & nous ſauve de nos pechez. Donne nous ſuivant ta promeſſe, faite à ceux qui te reçoivent, le glorieux privilege d'être faits enfans de Dieu. Nous te reçevons, ô Seigneur, comme Roy pour nous gouverner ; & nous voulons nous étudier à connoître, & tâcher d'obeïr à tes Commandemens. Nous ſouhaittons ardemment d'être enſeignez de toy, comme nôtre grand Prophete, & nous voulons recevoir & nous ſoumettre à tes divines inſtructions, quelques contraires qu'elles ſoient au penchant corrompu de nôtre nature, & à nôtre amour pour ce monde. Nous voulons, ô Seigneur, nous y conformer par la direction de ton excellent exemple, & non pas à ce monde. Nous voulons toûjours reconnoître que nous ſommes entierement dignes du moindre bien, & mettre toutes nos eſperances en tes merites & en ton interceſſion, comme nôtre Souverain Sacrificateur. O fais que nous trouvions par le bon ſuccez de toutes nos humbles requêtes, que tu as compaſſion de nos miſeres, & que tu es toûjours vivant pour interceder pour nous.

Mais helas ! nous avons promis & reſolu plus que nous ne ſommes capables d'accomplir, ſans l'influence & l'aſſiſtance de ton bon Eſprit, c'eſt pourquoy nous nous adreſſons à toy, ô bien heureux Eſprit ; Nous te ſupplions de deſcendre dans nos cœurs, & de nous remplir abondamment de ta grace. Que nous devenions des temples qui te ſoient conſacrez, & habite à jamais en nous ; bani hors de nous & nous n'étoye de tout ce qui t'eſt contraire & deſagreable. Enſeigne nous à vivre, en renonçant à toute impieté & convoitiſe mondaine, ſobrement, juſtement & religieuſement en ce preſent ſiecle. Ecrit ta Loy en nos cœurs, afin que nous ne nous départions jamais. Augmante & ſoûtient nôtre Foy, augmante & continüe nôtre amour. Entretien toutes tes graces en nous, & nous donne de perſeverer en ſainteté, en vertu & en bonnes œuvres pendant toute

toute nôtre vie. Garde nous en la connoiſſance & en la dilection de Dieu, & de ſon Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur. Nous ſommes reſolus, ô Saint Eſprit, de rechercher, comme nous le devons, tes heureuſes & ſalutaires influences, en faiſant une diligente attention à tes Ordonnances, à ta Parole & à tes Sacremens. Fais que nous ſoyons toûjours dans des diſpoſitions propres à les recevoir, lors que nous en avons d'heureuſes occaſions. Qu'ils nous ſoient toûjours ſanctifiez, & qu'ils avancent efficacement nôtre Redemption & nôtre Salut.

Ajoûtez cecy, lors que vous dites cette Priere au Matin.

NOus te rendons graces, ô Dieu de toutes compaſſions, pour la protection, la tranquillité & le doux repos que tu nous as accoordé la nuit paſſée. Nous conſacrons ce jour & toute nôtre vie à ton ſervice, dans les devoirs que tu nous ordonnes, aſſiſte nous en toutes choſes par ta miſericorde, & ayes nous pour agreable en Jeſus Chriſt.

Ajoûtez cecy lors que vous dites cette Priere au ſoir.

NOus te prions, ô Seigneur, d'illuminer nos ames remplies de tenebres, de la connoiſſance qui nous eſt neceſſaire à ſalut. Remply nous d'affections zelées, & que ton amour nous poſſede & nous gouverne toûjours. Nous te prions de nous proteger contre tous les dangers de cette Nuit.

La Grace de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, la dilection de Dieu le Pere, & la Communion du Saint Eſprit, ſoit avec nous éternellement. Amen.

Nôtre Pere qui es aux Cieux, *&c.*

F I N.